

# Le district des Rivières Illustré



Pascale Alberne-Lahaie, Diane Perreault  
Jacques Bertrand, Alain Gravel

# Table des matières

**p.3**    **Avant-  
propos**

Pascale  
ALBERNE-LAHAIE

**p.4**    **Secteur  
Lambert**

Diane PERREAULT

**p.36**    **Sainte-  
Thérèse**

Diane PERREAULT

**p.69**    **Notre-Dame-  
de-la-Paix**

Jacques BERTRAND

**p.79**    **Saint-Jean-  
Baptiste-de-  
La-Salle**

Alain GRAVEL

**p.112**    **Conclusion**

Pascale  
ALBERNE-LAHAIE

**Chères concitoyennes et chers concitoyens,**

Il me fait très plaisir de partager avec vous le fruit du travail de trois bénévoles passionnés d'histoire. Le point de départ de cette brochure fut ma rencontre avec chacun d'entre vous, en sillonnant les rues du district, lors de mon porte-à-porte de la campagne électorale en 2021. Vous aviez tous une histoire à me raconter sur l'achat ou même la construction de votre maison et le développement de votre quartier. Une histoire riche et humaine émergeait, qui valait la peine d'être mise en lumière et partagée.

D'abord, j'ai eu l'idée de créer une page Facebook sur l'histoire du district avec l'aide de madame Diane Perreault, qui a immédiatement accepté d'en être l'administratrice. Avec patience et détermination, madame Perreault a déniché des dizaines de photos et de coupures de journaux pour alimenter la page, District des Rivières Illustré, permettant de conserver nos souvenirs bien vivants. L'idée d'une brochure pour rassembler ces parcelles d'histoire, sous les quatre quartiers qui composent le district, est venue par la suite naturellement pour rendre pérenne son précieux travail.

Je remercie chaleureusement madame Diane Perreault, Alain Gravel ainsi que Jacques Bertrand pour leur engagement et leur contribution à la rédaction de cet ouvrage, retraçant avec justesse et passion l'évolution de notre district. Je tiens également à souligner la collaboration d'urbanistes à la direction de l'aménagement, dont l'expérience au sein de l'administration a enrichi ce projet. Leur regard expert sur les opportunités ainsi que les défis futurs qui attendent notre district ont apporté une perspective précieuse dans le texte de clôture. En comprenant d'où l'on vient, on se connaît mieux, on tire une légitime fierté de nos racines, et on se projette avec plus de certitude vers l'avenir.

Enfin, merci à vous, chers concitoyens et concitoyennes, d'être si inspirants. L'histoire du district des Rivières a été forgée par des gens comme vous, passionnés, engagés et profondément enracinés dans notre communauté. Je vous souhaite une bonne lecture et de faire de belles découvertes!

Avec toute ma reconnaissance,



Pascale Alberne-Lahaie

Conseillère municipale, district des Rivières, mandat 2021 - 2025

Candidate à la mairie de Trois-Rivières, élections 2025



# Le secteur Lambert

par Diane PERREAULT

Le district des Rivières est emblématique de la vitalité et du dynamisme actuels de Trois-Rivières.

Il est composé de quatre secteurs distincts et diversifiés qui offrent un grand nombre de points d'intérêt à découvrir. Deux de ces secteurs, Notre-Dame-de-la-Paix et Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, sont anciens et possèdent une riche histoire, tandis que le secteur Lambert, dont il est question ici, et Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle ont été développés au milieu des années 1960, apportant ainsi une dimension plus moderne et contemporaine à ce district unique.

Son fulgurant développement domiciliaire et commercial a transformé le secteur Lambert en pôle urbain dont le cadre de vie est fortement apprécié des résidents.

# Les débuts du secteur Lambert

Mentionnons tout d'abord que le territoire situé de part et d'autre du boulevard des Forges faisait partie de Notre-Dame-de-Paix. Lorsqu'on voit l'état actuel de développement du secteur Lambert, on peine à imaginer que le territoire situé vers l'ouest fut entièrement inhabité jusqu'aux années 1960, alors que Notre-Dame-de-la-Paix, desserte dont il faisait partie, vit son peuplement débiter vers 1920 en bordure du chemin des Forges. Parmi les familles pionnières, on compte les Abbott, Boisvert, Colbert, Houle, Longval, Garceau, Marcoux et Milette. Un grand nombre des résidents du secteur travaillaient comme débardeurs au port ou comme manœuvres pour la ville, un travail souvent saisonnier.

La desserte devint « mission », érigée en 1944 par le chanoine Henri Moreau, aidé de la Saint-Vincent-de-Paul. Il mit alors sur pied un programme d'aide pour les gens de tout le secteur. Cette photo du chemin des Forges (la grande artère, la première à partir de la droite, dans l'axe sud-nord) montre que le côté ouest (dans le coin supérieur gauche de la photo) était dépeuplé, le développement advenant essentiellement du côté est (l'espace boisé est le cimetière St-Michel et au-dessus se trouve Notre-Dame-de-la-Paix).



1. vues aériennes de Trois-Rivières, Armour Landry, vers 1954, BAnQ Vieux-Montréal, P97, S1, D6861-6883.

Lorsque le quartier prit son envol, suite au décret de 1968 du maire René Matteau désignant Notre-Dame-de-la-Paix comme « zone de rénovation urbaine », de vastes travaux de défrichage furent entrepris du côté ouest.

Le plan d'urbanisme municipal déclencha le développement domiciliaire de ce qui deviendront les secteurs Lambert, Lafontaine, du Séminaire et Châteauguay. Voici ce qu'on pouvait lire dans Le Bien Public de 1965, 1966 et 1968 :

Le secteur Lambert est en pleine expansion; à date déjà près d'une centaine de maisons sont ou finies ou en cours de finition. . . et d'autres doivent être mises en chantier incessamment. C'est un chantier où ça bourdonne d'activité.

Quand le prolongement du boulevard des Récollets sera terminé, au cours de l'été, ce sera encore mieux pour ce secteur.

Un secteur qui prend une ampleur insoupçonnée, c'est le nouveau secteur Lambert, sis boulevard des Récollets, entre des Forges et Sainte-Marguerite. Les maisons nouvelles y poussent comme des champignons.

Sis à l'arrière de l'école secondaire La Salle, il deviendra un secteur très recherché des nouveaux propriétaires.

Une autre belle réalisation dans le domaine de la construction familiale aux Trois-Rivières.

2, 3, 4 : articles du Bien Public, 1965, 1966, 1968.

**NOTRE PATRIMOINE URBAIN S'AGRANDIT**

J'ai visité le nouveau secteur Lambert, rue des Récollets, en arrière de l'école secondaire De La Salle! Déjà quelques-unes des 450 maisons projetées s'élèvent de terre; après avoir consulté le plan d'aménagement, il semble que ce nouveau secteur est appelé à devenir l'un des plus en demande chez les futurs propriétaires, car il est haut, au plus haut de toute la cité, avec le bon air et la tranquillité tout autour.

J'ai pu constater aussi que les travaux de prolongement du boulevard des Récollets vers Sainte-Marguerite sont menés rondement et que les travaux au rond-point des Forges et des Récollets sont eux aussi commencés; ce qui donnera un accès de première utilité aux futurs propriétaires du secteur Lambert.

Rendez-vous visiter ce nouveau secteur sis dans un coin encore peu connu de la plupart des trifluviens; qui sait, vous laisserez peut-être tenter et achèterez là votre prochaine résidence. Un noyau commercial et social est déjà prévu dans les plans!

J.-M. H.

Déjà, dans les premières années de la décennie 1960, de grands changements survinrent à la suite de l'implantation de la réforme québécoise en éducation. Cette réforme impliquait la création de nouvelles écoles secondaires mixtes, les polyvalentes. C'est ainsi que vit le jour la polyvalente De-La-Salle en 1963, au coin des boulevards des Forges et des Récollets. Cela eut pour effet d'augmenter considérablement l'affluence dans le secteur et de dynamiser celui-ci.

Le DLS était une maison d'enseignement où les sports étaient à l'honneur. L'entraîneur Percy Bridges représenta la région à de nombreuses compétitions provinciales de ballon-panier et fut le gagnant de tournois Takefman. Dans les années 1970, l'entraîneur de basketball Billy Irving, surnommé « le père du basketball », prit la relève et fit sa marque. Il fut grandement apprécié des joueurs et des parents.



5.



6.



7. populaire escalier du DLS



8. cafétéria



9. P. Bridges



10,11. Bill Irving



5, 6 : polyvalente De-La-Salle et ajout de préfabriqués en 1968, BAnQ, P30, S2, 10905.

9 : P. Bridges, Takefman, Nouvelliste, 2 avril 1966.

10,11 : Bill Irving, Nouvelliste, 8 fév. 1985 et 8 nov. 1986. Photos partagées dans le groupe Facebook « Les anciens de l'école secondaire De-La-Salle à Trois-Rivières ».

Plusieurs autres sports de haut calibre y étaient aussi pratiqués, tant par les garçons que par les filles : l'équipe de football les Gothics, les équipes féminines de flag football et de volleyball, de handball, de basketball, etc.



12 : volleyball 77-78 contre Chavigny. 13 : équipe de football 73-74. 14 : championnat régional de volleyball.  
15, 16 : l'équipe de volleyball des Gothics, gagnante du 51e tournoi Takefman, 1998-99, groupe Facebook « Les anciens de l'école secondaire De-La-Salle à Trois-Rivières »



17. Membres de la radio étudiante, milieu des années 1970.

Les étudiants qui fréquentèrent le DLS à cette époque se rappellent la dynamique radio étudiante qui visait à accroître le sentiment d'appartenance. Au milieu des années 1970, les animateurs étaient Steve Collins, Alain Gosselin, Francis Rousseau, Normand Young, Stéphane Duval et Claude Ménard (assis).

# Une nouvelle paroisse est née : Saint-Laurent

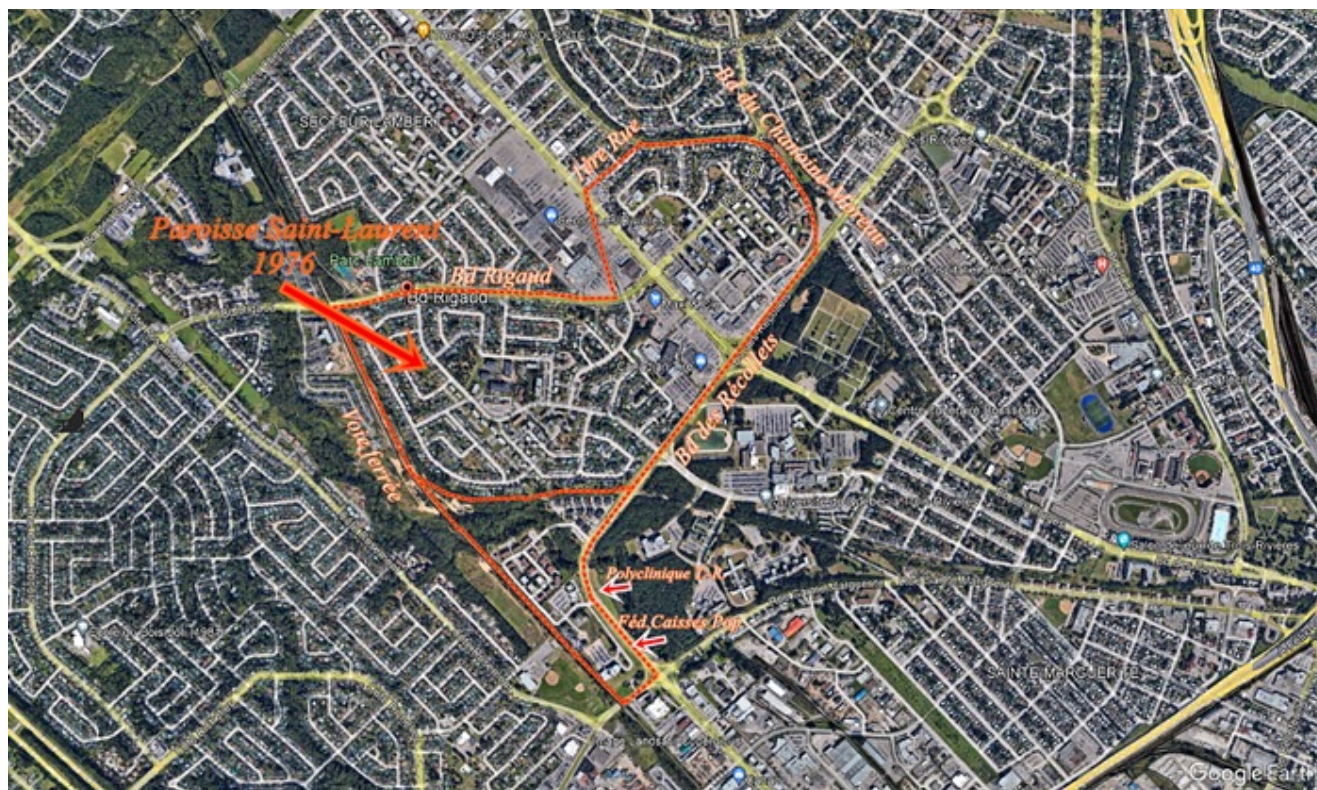
Une nouvelle paroisse, St-Laurent, la quinzième de la ville, fut érigée canoniquement en 1976, suite au décret de Mgr Laurent Noël, ce qui eut un impact sur le secteur Lambert. En 2018, elle fut absorbée, avec Ste-Thérèse et d'autres, dans la toute nouvelle paroisse Du Bon Pasteur.

La nouvelle paroisse englobait Notre-Dame-de-la-Paix, le récent développement à l'ouest du boulevard des Forges, et était délimitée par les boulevards des Récollets, Rigaud et du Chanoine-Moreau, la voie ferrée et la 1re Rue. Les limites furent modifiées par la suite pour inclure la Polyclinique de Trois-Rivières et l'édifice de la Fédération des Caisses populaires. Dès 1977, le conseil de pastorale publia un petit journal intitulé Mon quartier, qui allait être distribué dans chaque foyer quatre fois par année.



18. Le curé de la nouvelle paroisse, l'abbé Gendreau, le marguillier Claude Charrette et l'abbé Jacques Filion, 1976, BAnQ, P30, S2, 32335.

19. la nouvelle paroisse St-Laurent, créée en 1976, avec ajouts ultérieurs



La paroisse nouvellement formée bénéficiait déjà de la présence d'organismes communautaires actifs dans Notre-Dame-de-la-Paix et résonnait avec les soubresauts de la situation mondiale ainsi qu'une prise de conscience accrue, que ce soit en matière de préservation de l'environnement, avec le très actif Club 4H (des résidents se souviennent encore des parties de cartes et de la binerie du dimanche, avec repas complet à volonté), ou encore de l'aide apportée aux familles vietnamiennes réfugiées au Québec, notamment dans la paroisse St-Laurent, à la suite de l'exode de centaines de milliers de Vietnamiens du Sud fuyant la répression communiste (les « boat people »).



20 : comité de parrainage des Vietnamiens du Sud, 1979, BAnQ, P30, S2, 40188.

Qui dit paroisse, dit église, mais la localité n'étant pas dotée d'église, l'office dominical était célébré par le curé Maurice Pellerin à l'école Cardinal-Roy, tandis que la maison résidentielle du 4000, Place Châteauguay faisait office de presbytère. L'église fut finalement construite en 1984, au 1705, rue de Malapart, selon les plans de l'architecte et franciscain Maurice Baril. Son architecture est très moderne par son volume expressif et l'apport de lumière dans la nef, et elle fut conçue pour faire office de centre communautaire.



21, 22 : église St-Laurent, rue de Malapart, et l'inauguration par Mgr L. Noël, Nouvelliste, 18 nov. 1985.

# La paroisse fête le 350e de la fondation de Trois-Rivières

En 1984, toutes les paroisses de Trois-Rivières étaient en liesse : la ville célébrait son 350e anniversaire de fondation (1634-1984). À cette occasion, un historique de la paroisse St-Laurent fut réalisé par une équipe de bénévoles, sous la direction de M. Yves Hubert et de Mme Georgette Dion. Un diaporama fut produit et présenté sur les ondes de la télé communautaire (canal 11), une exposition de photos anciennes et modernes fut dévoilée au Centre Les Rivières, de même que des témoignages enregistrés sur cassettes de personnes ayant fait l'histoire de la paroisse. Chacun des différents quartiers de la ville fit des célébrations locales.

À la paroisse St-Laurent fut organisé un défilé dont le point de départ était la Place de La Salle, où était située la résidence des Frères de l'instruction chrétienne (entre le DLS et l'église). Elle arborait pour l'occasion un reposoir. Le défilé se poursuivait dans les rues de Notre-Dame-de-la-Paix, avec un arrêt à un deuxième reposoir à la résidence de M. et Mme Alexandre Pelletier. Il fut suivi d'une messe célébrée par Mégie Philogène au parc du Centre Notre-Dame-de-la-Paix, à laquelle participait la chorale St-Laurent. Un café-partage clôtura l'événement.

Chaque paroisse conçut un char allégorique qui fut un rappel sociohistorique de son histoire. On voit ici celui de la paroisse St-Laurent ayant pour thème les sports, qui prit part au grand défilé du centre-ville en août 1984.



23, 24 : char sous le thème multisports et milliers de gens au défilé, Nouvelliste, 20 août 1984.

# Les grands axes routiers du secteur

Les grands axes routiers du district des Rivières sont l'élément clé qui explique le développement domiciliaire et commercial du secteur Lambert, car, en assurant une circulation fluide pour le transport des biens et des personnes, ils contribuent à réduire les temps de déplacement et les coûts de transport, améliorent l'accessibilité et la connectivité du quartier, et encouragent les entreprises à s'installer dans la région.



25 : coin des boul. des Forges et des Récollets, 1991, Trois-Rivières  
- Son histoire en photos 1865-2018.

1. Le boulevard des Forges est l'exemple même du succès. Il était connu au 18<sup>e</sup> siècle sous le nom de « chemin des Forges », une petite voie tranquille menant aux Forges du Saint-Maurice. Destiné à l'habitation domiciliaire au début années 1970, il se métamorphosa et donna vie à une activité commerciale des plus intenses : boutiques, restaurants, dépanneurs, bureaux de professionnels, garages, résidences pour personnes âgées, entreprises de services, institutions financières et scolaires. Traversant la ville dans son axe sud-nord, le boulevard reçoit un flot de circulation ininterrompu, car il est la voie de communication la plus longue et importante du Trois-Rivières métropolitain.

2. Le boulevard Rigaud, ouvert en 1967 et dont le tracé fut revu en 1969, fut nommé en l'honneur de Joseph-Édouard Rigaud, ancien maire de Trois-Rivières. Il fut prolongé en 1973 jusqu'aux limites sud-ouest de la ville. L'extension des boulevards Rigaud et des Récollets jusqu'à Trois-Rivières Ouest fit couler beaucoup d'encre au fil des ans et fut la cause de tensions entre les deux villes. En 1991, on envisageait un raccordement entre Rigaud et Cherbourg, impliquant la construction d'un ponceau sur la rivière Millette. Finalement, au début des années 2000, après la fusion, le boulevard Rigaud fut prolongé vers l'ouest, prenant le nom de rue de Cherbourg à partir de la Côte Rosemont, pour continuer jusqu'à la Côte Richelieu. Pour certains, il était devenu « l'autoroute Rigaud ». Ces derniers voyaient d'un mauvais œil l'augmentation du trafic, le bruit accru, la coupure de la piste cyclable, la détérioration de l'aire écologique de la rivière Millette et la perturbation de la tranquillité autour du parc Lambert.
3. Le boulevard des Récollets, une des plus importantes artères de Trois-Rivières, fut ouvert en divers segments : 1947, 1955 et 1966. En 1966 eut lieu la construction du rond-point giratoire des Forges/des Récollets (qui fut éliminé six ans plus tard), et en 1968, c'est l'asphaltage du boulevard des Récollets (il comptait seulement deux voies à l'époque) jusqu'au chemin (rue) Ste-Marguerite; cela s'inscrivit au tableau d'honneur des réalisations municipales. Pour rationaliser toujours davantage les grandes voies de communication, on effectua éventuellement le raccordement du boulevard des Récollets (qui, jusqu'alors, s'arrêtait juste avant la voie ferrée) jusqu'au boulevard Royal, pour un accès direct entre le secteur commercial du boulevard des Forges et le Carrefour Trois-Rivières-Ouest.
4. Au début années 1980, la ville prolongea le boulevard des Chenaux, en reliant directement la banque de terrains au nord de la paroisse St-Jean-Baptiste-De-La-Salle avec le boulevard des Forges, en haut du talus de la rue Chanoine-Moreau. Prolongé de la rue des Berges à la rue Matteau en 1978, il bifurqua ensuite vers l'ouest, jusqu'au boulevard des Forges, en 1982.

Les constructions s'élevaient de terre et se matérialisaient à la vitesse grand V dans le secteur Lambert, ainsi nommé en hommage à l'industriel Georges Lambert, sur les terrains duquel fut construit le parc domiciliaire. Un élément non négligeable du succès domiciliaire, outre la présence des axes routiers, fut que dès 1968, le transport en commun s'organisait, la Compagnie de Transport St-Maurice prolongeant le circuit des Forges pour desservir les secteurs Lambert et du Séminaire.

## Le Centre Les Rivières

Le facteur essentiel de la métamorphose du côté ouest du boulevard des Forges, là où, antérieurement, les gens allaient cueillir des bleuets, pique-niquer sous les pins et grignoter les petits fruits du thé des bois, est le Centre Les Rivières, ouvert officiellement le 13 octobre 1971. Il fut et demeure un important contributeur au développement urbain, commercial et communautaire de la région économique O4, dont Trois-Rivières est le principal pôle d'attraction.



26 : défrichage, 1970, BAnQ, fonds Lemire, P30, S2, D16738.

Élu maire de Trois-Rivières en 1970 avec l'espoir de revitaliser le centre-ville, M. Gilles Beaudoin était également conscient du fait qu'un développement urbain de grande envergure ne peut se réaliser qu'en périphérie puisqu'il nécessite de vastes espaces et des voies de circulation ultra-performantes (larges et rectilignes, à plusieurs voies, avec échangeurs et accès rapide aux autoroutes), comme ce qui s'était déjà produit vers l'ouest, le long du boulevard Royal. L'annexion de la paroisse St-Michel-des-Forges, au début des années 1960, fut l'occasion rêvée d'orienter le développement urbain vers le nord-ouest, dans l'axe du boulevard des Forges, ce qui ralentirait le déplacement vers la banlieue.



27.



28.



29.

27 : croquis du futur centre commercial, 400 000 pieds carrés, construit par la compagnie immobilière Cambridge Leaseholds, Nouvelliste, 3 nov. 2006.

28 : l'ouverture du Centre Les Rivières, en présence du maire Beaudoin et de la gérante générale Lise Cardinal, BAnQ, fonds Roland Lemire, P30, S2, D19765.

29 : le marché d'alimentation Steinberg et Miracle Mart, Everybody Wiki, musée Steinberg.



30: le moment tant attendu est arrivé! 1971, BAnQ, P30, S2, D19765

Élu maire de Trois-Rivières en 1970 avec l'espoir de revitaliser le centre-ville, M. Gilles Beaudoin était également conscient du fait qu'un développement urbain de grande envergure ne peut se réaliser qu'en périphérie puisqu'il nécessite de vastes espaces et des voies de circulation ultra-performantes (larges et rectilignes, à plusieurs voies, avec échangeurs et accès rapide aux autoroutes), comme ce qui s'était déjà produit vers l'ouest, le long du boulevard Royal.

L'annexion de la paroisse St-Michel-des-Forges, au début des années 1960, fut l'occasion rêvée d'orienter le développement urbain vers le nord-ouest, dans l'axe du boulevard des Forges, ce qui ralentirait le déplacement vers la banlieue.

31 : la soirée de gala qui clôtura l'inauguration et la préouverture du Centre, le 12 octobre, attira des milliers de visiteurs et de nombreux dignitaires, BAnQ, P30, S2, 19765.





32, 33 : Centre Les Rivières,  
octobre 1971, BAnQ, P30, S2,  
D19765.

À son ouverture, le Centre Les Rivières comptait 52 boutiques; lors de l'agrandissement de 1982, qui vit l'ajout du « mail nord », ce chiffre bondit à 105! Qui ne se souvient pas des deux salles de cinéma qui élirent domicile au centre commercial, de même que des restaurants Pik-Nik?

34 : le magasin Simpsons-Sears du Centre Les Rivières, 12 octobre 1971.

35 : cinémas, années 1990, « Les Rivières, avec vous depuis 50 ans », BAnQ, P30, S2, D30540.

36, 37 : document de François Roy « Les Rivières, avec vous depuis 50 ans », Simpsons-Sears devient Sears et on note l'arrivée de Zellers, BAnQ, fonds Roland Lemire, P30, S2, D3054.



34.



35.



36.



37.



38 : un des deux restaurants Pik-Nik, groupe Facebook « Les Rivières ».



39 : restaurant Pik-Nik, groupe Facebook « Les Rivières », après 1985.



40 : autre restaurant Pik-Nik, groupe Facebook « Les Rivières », avant 1992 (à cette date, Steinberg cessa ses activités).



41.

Les deux fontaines du Centre Les Rivières apportaient une touche esthétique et rafraîchissante lors du magasinage. « Ces sculptures avaient été réalisées par un groupe d'artistes internationaux, sous la direction d'Alex von Svoboda, de l'Ontario, et cherchaient à représenter les plaisirs simples de la vie, à exprimer la tranquillité et le rapprochement de la nature, ce qui donne une atmosphère de détente à la promenade du centre. » (Nouvelliste, 11 décembre 1971)

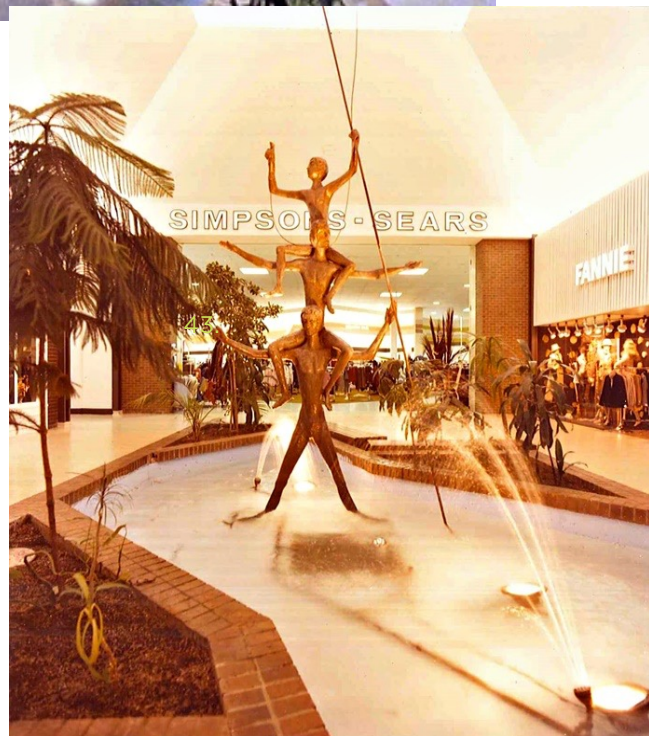
41: groupe Facebook « Les Rivières »

42 : fontaine du mail, carte postale, Delcampe.

43: groupe Facebook « Les Rivières », entre 1971 et 1977.



42.



43.



44.

À l'extérieur, le stationnement accueillait le carnaval d'hiver, de même que des spectacles l'été, dont le cirque Vargas qui nous rendit visite en 1976 et 1977; depuis quelques années, la Grande Foire de Trois-Rivières, qui offre plus de 25 manèges sécuritaires et familiaux pour tous les goûts, des jeux d'adresse, kiosques alimentaires et attractions sensationnelles pour les plus courageux est organisée au même endroit.



45.



46.

44 : sous le grand chapiteau, 1977, BAnQ, P30, S2, 33463.

45, 46 : animaux du cirque Vargas, 1976, BAnQ, P30, S2, 31126.

Le Centre Les Rivières procéda à maints agrandissements au cours des ans afin de mieux répondre aux besoins de la clientèle. En 1985, lorsque les cinémas fermèrent, ils furent remplacés par la « section maison », qui logea plus tard Sports Experts. Cette section, qui donne sur l'arrière du centre commercial, prit de l'importance et le terminus d'autobus y fut aménagé. En 2001, le Centre célébra son 30e anniversaire avec une expansion et de nouveaux aménagements, dont une foire alimentaire et une cour centrale avec puits de lumière.

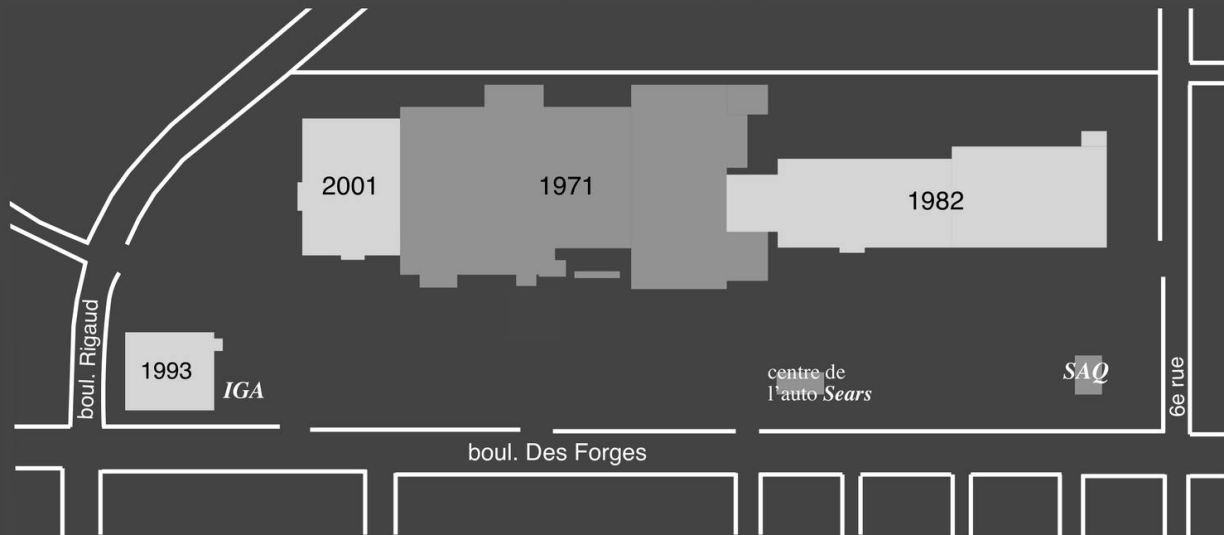


47 : la foire alimentaire, Tourisme Mauricie, photo fournie par Tripadvisor.

Qui n'a jamais visité le Centre Les Rivières durant les semaines précédant Pâques et Noël pour y admirer la ferme et le Village du Père Noël, qui font la joie des petits et grands? Deux belles traditions qui continuent de se perpétuer.

Lors des travaux d'expansion, on prolongea le building pour créer le « nouveau » magasin Sears. Le IGA, qui occupait l'ancien Steinberg, fut alors relogé à l'extérieur du Centre Les Rivières, au coin du boulevard Rigaud, à l'ancien emplacement de Toys'R'Us.

## le Centre Les Rivières à l'image de son époque



L'ouverture du *Centre Les Rivières* le 13 oct. 1971 a marqué un tournant important dans le commerce de détail trifluvien, mais a aussi donné une poussée supplémentaire à l'étalement urbain vers la partie nord de la ville. Le déclin du centre-ville comme lieu de commerce était déjà bien amorcé dès le milieu années 1960 et le *Centre Les Rivières* a tout simplement confirmé le mouvement de migration du commerce vers ce secteur en développement.

Pour ne pas demeurer en reste, quelques gros noms du commerce local ont ouvert une succursale dans le nouveau centre; minoritaires mais bien représentés (*P.A. Gouin, Clément Morin, Diamond, Claude Bornais*, etc.). Dans certains cas des commerces existants ont tout simplement déménagé dans ce nouvel *Eldorado*. Par ailleurs, tout le monde connaissait bien *Simpson-Sears* depuis le début des années 1950 pour son centre de commande par catalogue mais cette fois ils ouvraient un grand magasin qui constituera longtemps un pôle dynamique du centre.

Au fil des ans le *Centre Les Rivières* a connu une croissance variable mais a toujours su garder actifs ses espaces de location. Après 11 ans (1982) un premier agrandissement et l'ajout d'un gros nom: *Zellers*, qui déménage du centre-ville et vit ses meilleures années dans son créneau de magasin à rayons.

En 1993, un autre gros joueur s'ajoute: *Toys'r Us* dans un bâtiment à part, sur le coin Des Forges / Rigaud. En 2001, changements majeurs, alors que *Sears* reprend l'espace de *Miracle Mart* et agrandit le côté sud, ajoutant également un deuxième étage. L'ancien magasin *Sears* devient l'entrée principale du centre, on aménage une rotonde exclusivement pour le secteur de la restauration, et les deux cinémas disparaissent, en conformité avec le déclin de cette industrie. Dans ce jeu de chaise musicale, *IGA*, qui avait repris le local du défunt *Steinberg* se retrouve maintenant dans le bâtiment de *Toys'r Us*, après que celui-ci se soit installé sur le mail principal.

Les années 2010 ont vu les règles du commerce se resserrer drastiquement et de gros noms sont tombés; *Zellers* et *Sears*, deux piliers du centre, disparaissent, alors que *Target*, le géant américain, fait une entrée manquée durant un an. Par contre les dernières années ont vu s'ajouter d'autres gros joueurs: *Liné Chest, H&M* et *Réno Dépôt*. Puis, en 2017 la *SAQ* construisait une nouvelle succursale séparée de l'édifice principal dans l'extrémité nord-est du stationnement, au coin de la 6e rue.

À maintenant plus de 50 ans, le *Centre Les Rivières* reste au goût du jour, mais en 2020-2021, la pandémie a été catastrophique pour le commerce en général, et au *Centre Les Rivières*, elle a laissé des espaces inoccupés, qui ne sont toujours pas comblés. Mais cela n'a pas empêché, en 2021, l'ajout d'*Archambeault*.

### Les commerces présents en 1971

<i>Agnew Surpass</i>	<i>Laine Les Rivières</i>
<i>Au Coin des Petits</i>	<i>Laura Secord</i>
<i>Banque de Montréal</i>	<i>Le Chandelier</i>
<i>Banque Royale</i>	<i>Les Amoureux</i>
<i>Henry Birks &amp; Sons</i>	<i>Lewis</i>
<i>Boîteau Luminaires</i>	<i>Librairie Clément Morin</i>
<i>Bo-Ka-Do</i>	<i>Lilianne</i>
<i>Bonita</i>	<i>Maher</i>
<i>Boutique Chérie</i>	<i>Mia</i>
<i>Boutique Express Jeunesse</i>	<i>Miracle Mart</i>
<i>Cartier</i>	<i>Pennington</i>
<i>Centre de Coiffure masculine</i>	<i>Pik Nik</i>
<i>Centre d'escompte Charmco</i>	<i>Le Quick</i>
<i>Centre des lunettes</i>	<i>Reitman</i>
<i>Chaussures Kim</i>	<i>St-Cyr Photo Hall</i>
<i>Cinéma Les Rivières I &amp; II</i>	<i>The Shoe Man</i>
<i>Claude Bornais Musique</i>	<i>Simpson-Sears</i>
<i>Dalmy's</i>	<i>Steinberg</i>
<i>R.B. Diamond</i>	<i>Stokes</i>
<i>Draperies Montréal</i>	<i>Pant City</i>
<i>Fifth Avenue</i>	<i>Tip Top Tailors</i>
<i>Fredelle</i>	<i>United Cigar Store</i>
<i>P.A. Gouin</i>	
<i>Household Finance Co.</i>	
<i>House of Shades</i>	
<i>Impact Design</i>	
<i>Jacques Allard Textiles</i>	
<i>Jacques Despars coiffure</i>	
<i>Jardin Les Rivières</i>	
<i>Jérôme</i>	



recherche, plan, texte et montage : ©2019-2024 Jacques Bertrand

48: Topo de Jacques Bertrand « Le Centre Les Rivières à l'image de son époque ».



49 : Centre Les Rivières, Tourisme Mauricie, photo fournie par Tripadvisor

2002 fut l'année de la fusion des six villes du Grand Trois-Rivières, ce qui permit enfin d'intégrer complètement le réseau routier : le boulevard Rigaud, jusque-là une impasse, fut raccordé à l'ancienne ville de Trois-Rivières-Ouest.

Le mail était devenu « Le » forum, la place publique, le grand carrefour de la vie régionale, ce qui incita les médias à profiter de cet attrait pour y diffuser leurs reportages en direct. Le Centre Les Rivières avait son annonceur-maison et ses fidèles organisateurs d'événements, comme Antoinette Piquette, la grande dame de la mode, Jim Girard, le père de la boxe en Mauricie, etc. Le club L'Antr'amis, niché au cœur de ce vaste complexe, aura tôt fait de devenir le lieu privilégié de l'élite économique et médiatique.

La plus grande galerie marchande de la région, vivante et concurrentielle, dynamisa tellement toute cette partie de la ville que le conseil de ville nomma le district « des Rivières » pour souligner son apport exceptionnel.

Les événements qui se tenaient au Centre Les Rivières se succédaient au rythme des saisons (Noël, Pâques, Halloween, etc.). Il y avait également des collectes de dons ou des divertissements à offrir à la population, comme le Salon de l’Habitation, le téléthon de la paralysie cérébrale, le Défi têtes rasées Leucan, des rencontres de boxe, des défilés de mode, des bingos, du miniputt, des expositions diverses, etc. Les dirigeants du Centre Les Rivières ont toujours été d’excellents

citoyens corporatifs qui s’engagent socialement dans des projets bénéfiques à la population, comme le Festival d’Art vocal, le Centre Loisir Multi-Plus, ou encore les loisirs de quartier. Lieu de délasserement par excellence, il accueille les résidents de centres d’accueil, qui arrivent par autobus pour une journée de découverte, de plaisir et de bien-être au Centre Les Rivières.



50 : tables de bingo, “Les Rivières avec vous depuis 50 ans”, BAnQ, P30, S2, 30540.



51 : exposition sur le mail des archives de BAnQ, 1977, publication dans Trois-Rivières illustrée (Histoire).

# Le plan d'urbanisme du secteur Lambert

Le nouveau secteur Lambert, édifié sur la base d'une planification urbaine réfléchie, intégrée et innovante, réalisa ses promesses d'offrir aux résidents un cadre de vie agréable, attrayant et épanouissant qui facilite le quotidien : logements neufs équipés de commodités contemporaines et d'équipements de sécurité avancés, appartements et maisons spacieuses, éclairages publics bien entretenus, construction de rues larges, esthétiquement agréables et fonctionnelles permettant une circulation fluide et sécuritaire des véhicules, des piétons et des cyclistes.



52 : vue aérienne d'une partie du secteur Lambert, Google.

Dans les années 1960, la Ville ouvrit de nouvelles rues et investit massivement dans le développement domiciliaire des secteurs Lambert et du Séminaire (ainsi nommé parce que les terrains avaient appartenu au Séminaire de Trois-Rivières), avec la participation d'entreprises de construction telles que celle des frères Maurice et Prudent Dargis, de l'entrepreneur Louis-Georges Arseneault (dans le noyau communautaire du secteur Lambert, rue Louis-Pinard), du groupe Lambert, de la firme Julien Matteau, etc. Au fil des ans, de nombreux lotissements furent construits, offrant un nombre toujours plus impressionnant de nouvelles résidences (maisons unifamiliales, duplex, édifices à logements de qualité, notamment ceux du Domaine Laflèche, du Corbusier et de Louis-Pinard) qui permirent d'accueillir un grand nombre de familles.



53.

53 : coin des Forges et des Récollets, 1982-1991, auteur inconnu.

54 : le premier Canadian Tire, coin boul. Rigaud, Nouvelliste, 19 août 1993.



54.

Un tel bassin de population, attirée par la modernité et l'esthétisme du quartier, la proximité du lieu de travail, des magasins, du centre commercial, de même que celle des établissements scolaires du primaire, du cégep et de l'université, devenait alléchant pour l'implantation des grandes chaînes d'alimentation comme IGA, Loblaws (devenu Provigo, puis Maxi) et Metro, qui ne ratèrent pas cette nouvelle opportunité d'affaires.

Le paysage était devenu méconnaissable, comme on le voit sur cette photo aérienne datée entre 1982 et 1991, montrant le coin des boulevards des Forges et des Récollets. Ce développement accéléré sans précédent vit aussi la construction, en 1974, du Canadian Tire, coin Rigaud, remplacé en 1999 par l'actuel Canadian Tire, quatre fois plus grand, directement coin des Récollets.

En 1977, la venue du mini-centre Louis-Pinard, en harmonie avec les habitations du secteur (et dont les commerces appartenaient tous à des Trifluviens), fut grandement appréciée des résidents, tout particulièrement La Table des Seigneurs, le restaurant-brasserie, et le casse-croûte du sous-sol.



55.

55 : Le mini centre d'achats  
Louis-Pinard, Nouvelliste, 26 juin  
1986

56 : Le même emplacement de  
nos jours.



56.



57.

L'intégration de commerces de proximité tels que des épiceries, des restaurants et des boutiques était l'un des volets du plan d'urbanisme; le but était de répondre aux besoins des résidents pour un quartier équilibré et autonome, où ils pourraient obtenir tout ce dont ils ont besoin, sans avoir à se déplacer loin de leur domicile. Un autre important volet était le respect

57 : le casse-croûte, BAnQ, P30, S2, 33803.  
58 : La Table des Seigneurs, BAnQ, P30, S2, 33803.



58.

de l'environnement, c'est-à-dire, la préservation et l'ajout d'espaces verts; les parcs Louis-Pinard et Lambert (ce terrain appartenait antérieurement aux pères du Séminaire St-Joseph) s'inscrivent dans cette optique et visent à favoriser le contact avec la nature, à offrir des espaces de détente, de loisirs et de pratique d'activités physiques, été comme hiver.

Les jeunes de Notre-Dame-de-la-Paix, du secteur Lambert et de Ste-Thérèse ne furent pas oubliés, avec la création de l'association sportive « Les Rivières » et du magnifique terrain de baseball du parc Lambert, qui devint leur terrain à domicile, obtenu en grande partie grâce aux efforts constants de MM. Marcel Boisvert et Bernard Lussier, qui œuvrèrent sans relâche pour son aménagement, lequel débuta en 1978. Ces jeunes sportifs n'oublièrent pas, cependant, tout le plaisir que leur procura le « pit de sable », situé face au parc, qui avait été leur « paradis du motocross ».

« La voie ferrée qui longeait le coteau à partir de la gare de la rue Champflour a été démantelée en ou vers 1975 dans toute la partie où elle longeait la rivière Milette. Elle a ensuite été remplacée par une autre voie qui vient de la route principale Montréal-Québec, où elle se branche à la hauteur du coin des Récollets/Réal-Proulx. De là, elle se rend vers le nord, et on a dû construire un viaduc pour qu'elle passe au-dessus du boulevard Jean-XXIII, où elle reprend l'axe de l'ancienne voie entre le parc Lambert et l'ancien site du Lac Mon Repos. Ensuite, elle longe le parc Isabeau, se rend aux Forges, St-Étienne des Grès, St-Boniface, etc.». Jacques Bertrand



59.



60.



61.

59, 60 : terrain de balle du parc Lambert, 1980, BAnQ, P30, S2, 41045.

61 : piste cyclable créée en 1978, BAnQ, P30, S2, 36809.

## Rappel historique, la rivière Milette et la Villa Mon Repos

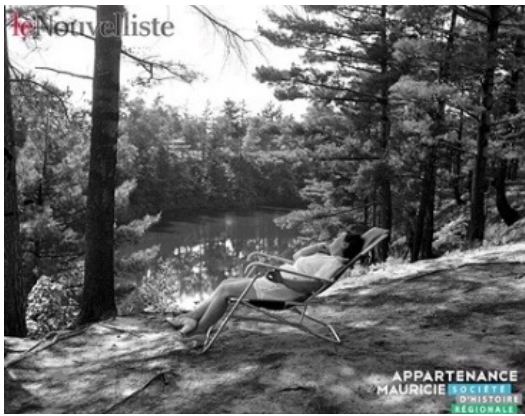


62 : la rivière Milette (anciennement Ste-Marguerite), moulin à gauche, Archives Canada.

La rivière Milette, qui prend sa source dans le secteur des Forges et termine sa course dans le fleuve Saint-Laurent, a joué un important rôle dans l'histoire de Trois-Rivières, si l'aire écologique de la rivière est maintenant une oasis nature pour les amateurs de randonnées pédestres et de course en sentier, au début du 19e siècle, son eau servit à alimenter le moulin à farine créé par les Hart; au rachat du moulin par Pierre Milette (Glacière Milette et Frère), sa glace fut utilisée pour la conservation des aliments (la première coupe de glace date de 1906).



63, 64 : coupeurs de glace, vers 1930, Nouvelliste, 31 jan.1942, et distribution des blocs, 7 janv. 1984.



65.

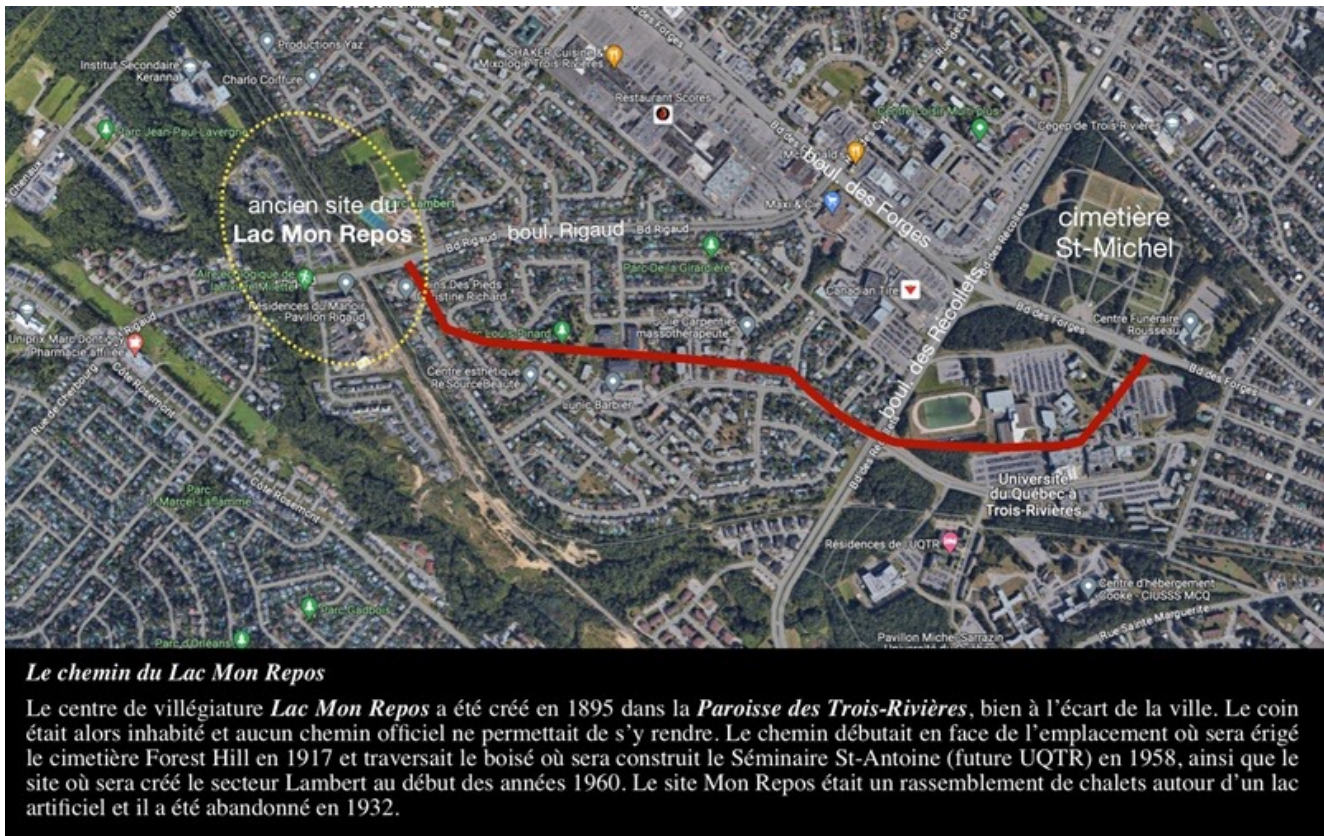
C'est aussi à cet endroit, sur des terres louées à Joseph Panneton, à l'emplacement de l'actuelle Place de la Marquise, qu'un groupe de la petite bourgeoisie trifluvienne (professionnels, commerçants et hôteliers) créa, en 1895, un centre de villégiature à l'écart de la ville, la Villa Mon Repos, dont le but était « la récréation, l'instruction pour l'esprit et le délassement pour le corps ». À ses débuts, le club comptait 40 sociétaires à vie, recrutés parmi la meilleure société trifluvienne.

Une quinzaine de chalets furent érigés (nommés Villa Tessier, Villa Françoise, Versailles, etc.) sur ce site enchanteur (magnifique boisé de pins, de mélèzes et de bouleaux) de plus de 15 arpents de superficie, à 2 ½, 3 milles de la ville. L'emplacement comprenait un pont suspendu, un kiosque pour les concerts musicaux, des quais et une chaussée pour la formation d'un lac d'environ 200 mètres de largeur et de 20 pieds de profondeur, que l'on sema de truite saumonée. Les excursionnistes et familles s'y rendaient pour y passer la journée, du matin au coucher du soleil, durant la belle saison, particulièrement durant les grandes chaleurs. Ils profitaient de ses bocages, bosquets, étangs, sentiers aménagés et de son lac artificiel créé au moyen d'un petit barrage, dont il subsiste des vestiges. Le Cercle Villa Mon Repos fonctionnant durant les quatre saisons, l'hiver avait aussi son cortège d'activités.



65: relaxation à la rivière Milette, 1953, N14771-002  
 66: rivière Milette, date inconnue, Wikipédia.

Nous voyons ici le tracé carrossable du sentier emprunté pour se rendre à Villa Mon Repos.



67 : le chemin du Lac Mon Repos, de Jacques Bertrand.

Le Cercle commença à connaître des difficultés financières, et ce furent finalement les Filles de Jésus qui acquièrent le terrain en 1936 et construisirent l'institut Keranna en 1962, au nord de la propriété.



68,69 : cartes postales de Pierre-Fortunat Pinsonneault.



70.

Pour terminer ce survol du secteur Lambert, qui, je l'espère, vous aura été agréable, voici une rare photo aérienne de 1974, où on voit en bas, à gauche, la Place Charles-Bourgeois, et à droite, le boisé qui deviendra le parc Lambert; de l'autre côté de la voie ferrée, la vaste étendue sans arbres au centre deviendra la Place de la Marquise (Villa Mon Repos).



70. Institut Secondaire Keranna  
71 : Place Charles-Bourgeois et futur parc Lambert, RE-0273, Archives Ville de Trois-Rivières.

# La paroisse Ste-Thérèse-de- l'Enfant-Jésus

par Diane PERREAULT

La paroisse Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (sainte connue aussi sous le nom Ste-Thérèse-de-Lisieux, patronne des missions) est l'histoire d'une réussite. Les résidents, qui formaient un groupe socialement défavorisé au départ, ne se replièrent pas sur eux-mêmes; ancrés dans un fort sentiment d'appartenance à leur communauté, favorisé par l'esprit chrétien et ses valeurs de générosité, d'abnégation, d'entraide, de dévouement et d'engagement social, ils œuvrèrent de concert pour créer un milieu de vie agréable et dynamique qui satisfait les besoins individuels et collectifs.

## Les débuts difficiles de Ste-Thérèse

Au tout début du XXe siècle, la situation du logement étant devenue critique dû à la rapide industrialisation de Trois-Rivières (C.I.P., Canada Iron, Wabasso), des familles défavorisées s'établirent hors des limites de la ville, dans ce qui constituait alors la « Paroisse des Trois-Rivières » (qui deviendra la mission Ste-Thérèse), le long du chemin des Forges. Peu après, dans les années 1920-1940, d'autres familles élirent domicile non loin, le long du boulevard des Récollets, dans « La Pierre » (qui deviendra la mission Notre-Dame-de-la-Paix). La localité de Ste-Thérèse était à l'époque desservie par le curé de St-Michel-des-Forges.

C'est en 1939 que le chanoine Joseph Désilets, supérieur du Séminaire St-Joseph, fut nommé desservant de la mission Ste-Thérèse pour pouvoir répondre plus efficacement aux besoins spirituels et sociaux de la petite agglomération d'une vingtaine de familles; la vie sociale et culturelle s'organise, la foi est nourrie par les pratiques religieuses. Comme pour les autres paroisses de Trois-Rivières, les religieux, soutenus par leur foi chrétienne, jouèrent un rôle capital et incarnèrent de véritables figures de proue pour leurs ouailles, administrant les sacrements, faisant des visites à domicile, organisant les retraites fermées.

Ils mirent aussi en place des programmes de soutien pour personnes dans le besoin. À ce sujet, mentionnons que les secours qui parvenaient jusqu'alors du gouvernement provincial aux 128 familles nécessiteuses de St-Michel-de-Forges, aux 116 familles de La Pierre (incluant Ste-Thérèse) et aux 20 familles de Notre-Dame-de-la-Salette (Rochon) prirent fin en juin 1940; ces secours leur avaient été octroyés, car ces missions, n'étant reliées à aucune ville, ne bénéficiaient d'aucun secours régulièrement distribué. Ces secours consistaient en aliments de première nécessité tels que du pain, de la graisse et des pommes de terre, mais l'administration de ce service devenait difficile à poursuivre en l'absence d'un responsable de la distribution des denrées. Vu l'état alarmant de la situation, des associations charitables organisèrent des secours d'urgence et on fit appel à la générosité de la population. (Nouvelliste, 21 juin 1940, édition partielle, p.1) Les résidents étaient encouragés à s'impliquer activement dans les groupes paroissiaux, les services de bénévolat et les initiatives de solidarité; au fur et à mesure que la mission se développa, de nouveaux services s'ajoutèrent pour répondre aux besoins de la communauté, incluant la mise en place de programmes de soutien familial.

Puisque la paroisse ne disposait pas d'une église pour la célébration des services religieux, une modeste chapelle fut instaurée dans le sous-sol de l'école et inaugurée en 1941. On voit ici, en septembre 1942, la célébration du mariage de Mlle Florence Janvier et d'Augustin Daigle, professeur et directeur de l'école.

Ce fut en 1954, grâce aux dons et à l'engagement des paroissiens, que débuta la construction de l'église Ste-Thérèse de la 7e Rue, bâtie selon les plans de l'architecte Jean-Louis Caron. Elle ne devait être que temporaire, d'où son caractère modeste, mais les plans d'expansion ne se réalisant pas, elle fut entièrement rénovée en 1965, et un presbytère fut bâti. Les bancs provenaient de l'église de Louiseville et les confessionnaux furent donnés par la paroisse St-François-d'Assise.

Elle s'enorgueillit de plusieurs œuvres en bois du sculpteur Léo Arbour de Pointe-du-Lac, dont les 14 stations (24 po x 20 po) du chemin de croix. En août, une fête marqua l'installation de la cloche dans le beffroi; celle-ci se trouvait anciennement à l'église de Maskinongé.



72 : mariage à la chapelle, 1942, N14391-002



73 : Florence et Augustin, 1942, N14391-001.



74 : chemin de croix L. Arbour, 1955, N14798-001.



75 : installation de la cloche, 1954, N14796-001.

La majorité des travailleurs qui bâtirent l'église, bénie par Mgr Pelletier en 1954, étaient résidents de Ste-Thérèse, qui comptait à ce moment 279 familles (1 800 âmes). À noter que le clocher était illuminé le soir en bleu et blanc, couleurs mariales.

Le lieu de culte eût tôt fait de se tailler une place de choix dans le cœur des paroissiens. Il fut le point de rassemblement et le témoin privilégié de moments importants tels que baptêmes, premières communions, confirmations, mariages, funérailles et fêtes religieuses qui ponctuaient la vie de la communauté.



76 : église Ste-Thérèse en construction, 1954, N14797-001.



77.

77 : Abbé Moreau, paroisse  
Notre-Dame-de-la-Paix, Bazin  
Neuville, BAnQ Québec, S7, SS1,  
P90639

On doit mentionner le rôle exceptionnel que joua l'abbé Henri Moreau (1896-1981), qui desservit Ste-Thérèse de 1947 à 1958 et fut le fondateur de la mission Notre-Dame-de-la-Paix (où il établit une chapelle et le dispensaire) et de celle de Notre-Dame-de-la-Salette (Rochon), qui fusionnera avec Ste-Thérèse en 1958. Il s'impliqua dans de nombreuses causes sociales, notamment la fondation du Gîte, rue Ste-Julie, un havre pour itinérants. Il repose au Mausolée des évêques du cimetière Saint-Michel.

## La vie scolaire

L'enseignement aux écoliers était donné par deux instituteurs, MM. Alide Bellemare et Augustin Daigle, dans la maison d'un ouvrier nommé Béland. Les Filles de Jésus acceptèrent d'y envoyer deux religieuses, sœur Marie-Lucienne-de-Jésus (Marie-Jeanne Gélinas) et sœur Marie-Xavier (Cécile Grenier), pour dispenser l'enseignement primaire. Résidant à Kermaria, sur le boulevard Saint-Louis, elles effectuaient matin et soir le trajet entre l'école et leur couvent. Cette école improvisée ne répondant pas adéquatement aux besoins, une école qui porta le nom de Ste-Thérèse (ou Séverin-Ameau) fut construite par la Commission scolaire de la Banlieue, en 1941, sur le boul. des Forges, entre les 3e et 4e rues; elle abritait, comme nous l'avons vu, une chapelle au sous-sol.

78,79 : École Ste-Thérèse et bénédiction par Mgr Comtois, 1941, N14794-001 et N14794-002.

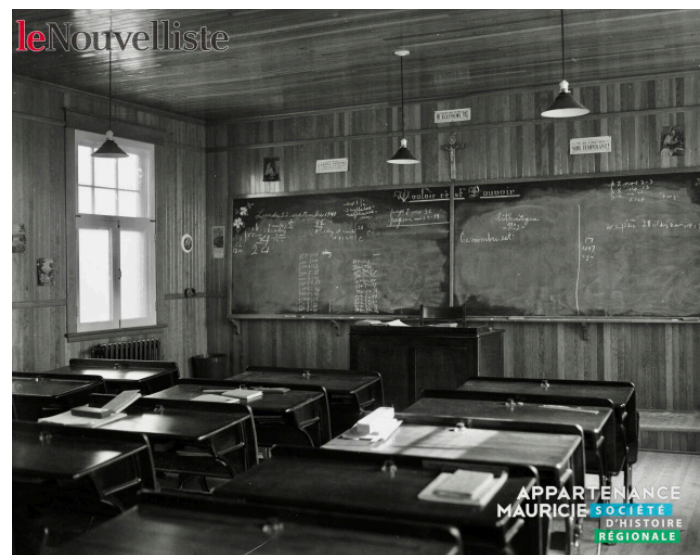
80: salle de classe, 1941, N14794-003



78.



79.



80.

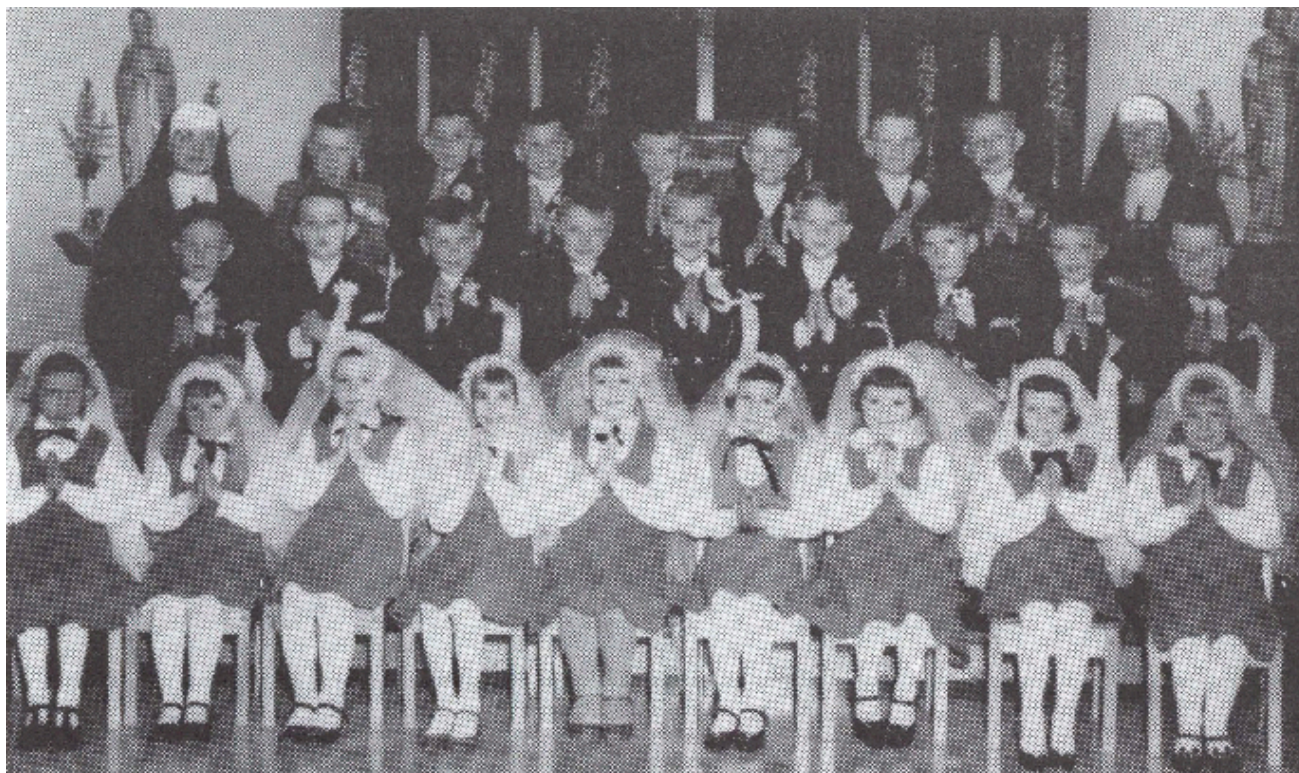
Le nombre élevé d'écoliers incita la commission scolaire, soucieuse d'une éducation de qualité, à faire construire une deuxième école, qui sera bâtie en 1958, au 1515, 11e Rue. Elle fut administrée par les Filles de Jésus, qui n'ont abandonné leur mission d'éducatrices à Ste-Thérèse qu'en 1975.

Cent cinquante écoliers s'inscrivirent, de la 1re à la 10e année inclusivement. L'ancienne école Séverin-Ameau fut affectée à l'enseignement des 6e et 7e années garçons (le poste de police no. 3 y sera construit, après sa démolition).



81 : deuxième école, 1959, N14799-001.

82 : première communion, 1965, Patrimoine trifluvien no 5.





83.



84.



85.



86.

La rapide augmentation du nombre de familles dans le secteur exigea de nouveau la construction d'une école, nommée Cardinal-Roy (par l'architecte Maurice Denoncourt). Elle ouvrit en septembre 1967 sur le boulevard des Forges, au coin Jacques-de-Labadie, et fut dotée d'un vaste espace vert, le parc Cardinal-Roy. Il s'agit du premier établissement de la commission scolaire locale à être entièrement chauffé à l'électricité.

83, 86 : parc de l'école Cardinal-Roy et le gymnase, 1977, BAnQ, P30, S2, 33565  
 84, 85 : École Cardinal-Roy et une salle de classe.

## La vie sociale du quartier – les sports

Les religieux de Trois-Rivières, conscients de l'importance de la maxime « Un esprit sain dans un corps sain », ont toujours valorisé le sport et tenté de motiver les jeunes à sa pratique. À ce titre, Ste-Thérèse ne fit pas exception et on peut affirmer, sans risque de se tromper, que le sport avait une place de choix dans Ste-Thérèse et Notre-Dame-de-la-Paix, et c'est en partie ce qui explique l'engouement de la population pour les combats hebdomadaires de boxe et de lutte offerts gratuitement à l'arène du centre récréatif Notre-Dame-de-la-Paix, auxquels la foule assistait nombreuse de partout en Mauricie.

Les jeunes sportifs de la paroisse bénéficiaient d'une patinoire municipale située près de l'église pour le hockey et le patin; cependant, la paroisse Sainte-Thérèse n'étant pas populeuse, le bassin de joueurs de hockey ne permettait pas d'avoir de grosses équipes. Elle n'avait pas non plus d'équipe de baseball, mais les jeunes formèrent un club de ballon-ballai qui excellait dans la ligue Intercités.

La population aimait s'amuser et avait le cœur à la fête, spécialement lors du festival d'hiver annuel, d'une durée d'une semaine, avec des activités ludiques organisées par le président des loisirs de Ste-Thérèse, M. Jean-Marc Proulx, et le président honoraire, l'abbé Bernardin Auger. M. Marcel Véronneau, marguillier, fut également président du carnaval et vit à la bonne marche des réjouissances : jeux, parade dans les rues de la paroisse et du secteur St-Michel (Ste-Thérèse était reliée à une partie de St-Michel), mascarades d'enfants et d'adultes, rencontres de ballon-balai, danses sur glace, courses de raquettes, motoneige, courses à pied et en patins, souque-à-la-corde, rencontres de hockey, couronnement de la reine du festival, spectacles et défilés. Lors de la journée de clôture du festival, deux courses de cinq et de six poneys, d'un mille et d'un mille et demi, étaient organisées; il n'était pas rare que le conducteur Giroux, de Notre-Dame-de-la-Paix remporte la course. C'était l'occasion pour les résidents de Ste-Thérèse de tous âges, des jeunes enfants aux aînés, de décompresser, de fraterniser et de partager des moments de joie et de convivialité qui ravivent la solidarité.

Les « dog derby », courses d'attelages de chiens d'environ onze milles lors desquels une douzaine de conducteurs compétitionnaient pour l'obtention du Trophée O'Keefe, étaient très populaires. M. Léo Garceau, résident de Ste-Thérèse, y participait notamment. Certains furent organisés par M. Félix Longval, qui avait un restaurant-salle de pool entre la rue Aubuchon et le boul. des Récollets, dans Notre-Dame-de-la-Paix. Le signal de départ de la course de 1963 du Championnat de la Mauricie, organisée par Lucien Boissonneault et Gabriel Grenier à partir du restaurant Harry Milette de la 11e rue, fut donné par le député Yves Gabias, en présence du conseiller Gilles Lupien; le gagnant de l'année précédente, Gaston Dumont, défendait son titre.

En 1975, le carnaval de la paroisse n'avait rien perdu de sa popularité, et la tradition des célébrations hivernales se poursuivit, comme ici au parc Lambert, en 2006.



87 : carnaval, 1975, BAnQ, P30, S2, 28720.



88 : carnaval d'hiver, parc Lambert, Nouvel-  
liste, 13 février 2006.

Après l'adoption de la réforme du ministère de l'Éducation en 1964, ce furent les instances scolaires et municipales qui prirent la relève des religieux pour l'offre de services dans les domaines récréationnel et sportif, et c'est ainsi que la balle lente devint un des sports favoris des jeunes filles de Ste-Thérèse. Avec la mise sur pied de projets Perspective-Jeunesse d'animation, les jeunes purent bénéficier de multiples activités qui visaient à développer les intérêts et talents et à stimuler l'imagination : ateliers de marionnettes, sculptures, arts.



89 : Nicole Chiasson, 1966, BAnQ, P30, S2, 4978

Le Centre récréatif Notre-Dame-de-la-Paix, fondé en 1956, a été précédé par un Centre paroissial de Loisir géré par l'Évêché dès 1948 pour desservir Notre-Dame-de-la-Paix. Le nouveau centre a continué à être administré par l'Évêché jusqu'en 1972, année où il fut acheté par la Ville et placé sous la responsabilité directe du Service de la Récréation et des Parcs. Ce centre a joué un rôle crucial en encourageant la population de Ste-Thérèse à pratiquer des sports, grâce à la vaste gamme d'activités offertes, en faisant ainsi un lieu de prédilection pour les enfants, adolescents et adultes. Les jeunes, divisés par groupes d'âge, étaient assidus et enthousiastes dans leur pratique du badminton, quilles et autres, de même que pour les activités de dessin, ou thématiques, de découpage, les épluchettes de blé d'Inde, où étaient conviée toute la famille, les baignades à la rivière Milette, les visites (en train) de fermes situées à l'extérieur de Trois-Rivières.



90. Jouethèque, 1978, BAnQ, P30, S2, 35334.

91. Pierre Audet, du service de Récréation et Marie-Claude Pilon, technicienne en loisirs, assistés des mamans Henriette Cassin, Céline Martel et Louise Laperrière, *Nouvelliste*, 29 mai 1978.



(Photo Claude Deschênes)

# La vie religieuse à la paroisse

En 1964, l'abbé Bernardin Auger devint le premier curé de Ste-Thérèse, qui sera érigée canoniquement en paroisse en 1966 (son érection canonique datait de 1959, en même temps que celle de Notre-Dame-de-la-Paix). Il fut intronisé dans son nouveau ministère par Mgr F.-X. St-Arnaud, curé de la cathédrale et vicaire.

L'Église catholique était prépondérante dans la vie du Québec et elle a exercé son apostolat de façon remarquable, véritable épine dorsale des interactions entre paroissiens et État. On ne peut sous-estimer le rôle de tous ces religieux qui, par leur dévouement, leur engagement et leur passion pour la diffusion de la foi, ont jeté les bases de la mission Ste-Thérèse, et de toutes les paroisses du Québec.

Ils apportèrent un soutien spirituel essentiel à la communauté, en organisant des célébrations religieuses régulières, des messes, des sacrements, des confessions, des retraites spirituelles, des séances de catéchèse ainsi qu'en prodiguant des conseils aux fidèles, en les aidant à résoudre leurs problèmes et en répondant à leurs questionnements dans toutes les sphères de la vie. Ils sont devenus de ce fait les artisans de la forte identité nationale catholique du Québec : culture commune, uniformité morale et sociale.

En plus de leur rôle spirituel, les religieux ont également assuré des services essentiels tels que l'éducation, la santé, l'aide aux orphelins et le soutien social. Comme on l'a vu, ils fondèrent des écoles pour les enfants du quartier, offrant ainsi une éducation de qualité qui permit à de nombreux jeunes de recevoir une solide éducation et de développer leur potentiel académique.

Ils furent à l'avant-garde des soins de santé en établissant hôpitaux et dispensaires qui prodiguaient des soins accessibles et adéquats aux habitants, contribuant ainsi à améliorer leur qualité de vie. De même, on ne peut oublier qu'ils furent des bâtisseurs remarquables pour l'expansion et le développement de Ste-Thérèse; les bâtiments religieux et autres ont laissé un héritage architectural et culturel significatif qui reste une partie intégrante de l'identité de Trois-Rivières.

La présence de l'Église était partout visible : dans les cérémonies qui structuraient le temps, comme dans les édifices religieux et croix du chemin qui furent autant de points de repère spatial.



92 : Le calvaire de Ste-Thérèse, Nouvelliste, 16 septembre 1940.

On voit ici la plantation de la croix de Ste-Thérèse (plus précisément, calvaire) par le chanoine Désilets, dans un petit parc au coin du chemin des Forges et du boulevard des Récollets (Laviolette, anciennement).

Le curé de Ste-Thérèse, M. Martin Veillette, nommé évêque de Trois-Rivières par Jean-Paul II en 1996 (1996-2012), est l'un de ces valeureux religieux qui œuvrèrent dans la paroisse. Il célébrait, en 1979, le 25e anniversaire de la construction de l'église en compagnie de M. Marius Trépanier et de Mmes Thérèse Adam et Félicienne Parenteau du club de l'Âge d'or.

En 1952, c'était le 25e anniversaire de prêtrise du desservant Monsieur l'abbé Ovil Gagnon qui était souligné par les résidents; à sa droite, l'abbé Moreau, puis l'abbé Réal Martin, assistant-desservant de Notre-Dame-de-la-Paix.

La religion continuait de jouer un rôle important au sein de la société, mais suite à la Révolution tranquille et à son cortège de changements politiques, sociaux et culturels radicaux, son étoile avait pâli, Trois-Rivières n'échappant pas à la marche progressive de la laïcité, observable à travers le monde.



93.



94.



95.



96.



97.

93, 94, 95 : 25e anniversaire de l'église, 1979, BAnQ, P30, S2, 40189, et fête, 1980, P30, S2, 41510.

96 : fin d'année scolaire, présence de M. Veillette, 1979, BAnQ, P30, S2, 37729.

97 : Jubilé d'argent de l'abbé Gagnon, 1952, N14793-001.

98 : Notre-Dame-de-la-Paix, vers 1948, Archives nationales du Québec

99 : maison du 1305, 12e Rue, Google.

100 : maison de la rue St-Roch, Nouvelliste, 19 septembre 1950.

## À la veille de l'annexion à la ville de Trois-Rivières

Ste-Thérèse avait ses handicaps, mais ses résidents avaient tissé les liens de camaraderie et d'amitié qui créent la joie de vivre. Se serrant les coudes, ils savaient faire preuve d'esprit d'initiative et de débrouillardise. Plusieurs qui y habitèrent en ont gardé un très bon souvenir : « Ste-Thérèse à cette époque était la meilleure place pour grandir! Beaucoup d'espace, des boisés, mi-rural, mi-résidentiel, tout en étant à cinq minutes

du centre-ville! » (M. Claude Masson, ancien résident). L'aspect frappant de la localité était le caractère humble des maisons, mais à cette époque, d'autres endroits de Trois-Rivières ne brillaient pas par leur opulence : le petit Canada dans Ste-Marguerite, certaines habitations des vieux quartiers, etc. Les habitations de Ste-Thérèse étaient similaires à celles de Notre-Dame-de-la-Paix que l'on voit ici, vers 1948, avec en haut, à gauche, l'hôpital Ste-Marie, et au centre, l'École normale Christ-Roy, futur collège Laflèche.

La densité de l'habitat étant moindre que dans la ville même de Trois-Rivières, il n'était pas rare que des maisons du centre-ville soient déménagées (habituellement par Pierre Bellemare, entrepreneur en déménagement) dans Ste-Thérèse, comme celle-ci, transportée au 1305, 12e Rue, et une deuxième provenant de la rue St-Roch, coin St-Stanislas, appartenant à M. Albert Thériault, qui parcourut 4 miles pour se rendre à sa destination en septembre 1950.



98.



99.



100.

L'enrichissement progressif de Ste-Thérèse se refléta dans la qualité des maisons, comme le démontre ce joli duplex du 1318-1320, 9e Rue, coin boulevard Chanoine-Moreau, ou la maison du 1311, 9e Rue.

Un site très connu dans Ste-Thérèse était la cour de rebuts de métaux de M. Paul Belhumeur. On voit ici la maison du 1301, 9e Rue, et la palissade qui délimitait la cour.



101 : duplex 1318-1320, 9e Rue, 1967, BAnQ, P30, S2, 7417.



102 : maison 1311, 9e Rue, 1967, BAnQ, P30, S2, 7417.



103 : 1301, 9e Rue et mur de la cour arrière, 1967, BAnQ, P30, S2, 7417.



104. 1301 vue sur le mur de la cour arrière, 1967, BAnQ, P30, S2, 7417.



APPARTENANCE  
MAURICIE SOCIÉTÉ  
D'HISTOIRE  
RÉGIONALE

Au fil des décennies, la mission Ste-Thérèse eut à déplorer plusieurs incendies qui jetèrent les familles sur le pavé; un facteur de risque était les habitations entièrement en bois recouvertes de goudron et les poêles qui surchauffaient. Ce sont les pompiers de St-Michel-des-Forges qui se présentaient sur les lieux du sinistre avec une citerne mobile, puisqu'aqueducs et bornes-fontaines n'existaient pas.

105 : 1111, 11e Rue, 1959,  
N14801-005.



APPARTENANCE  
MAURICIE SOCIÉTÉ  
D'HISTOIRE  
RÉGIONALE

106 : feu d'une maison 15e Av.,  
1957, N10308-001.



APPARTENANCE  
MAURICIE SOCIÉTÉ  
D'HISTOIRE  
RÉGIONALE

107 : feu d'une maison, 15e Av.,  
1957, N10308-002.

Pour remédier à cette situation, en 1951, les résidents de Ste-Thérèse s'adressèrent au maire J.-A. Mongrain pour demander l'annexion à la ville de Trois-Rivières, principalement pour se prévaloir du service de protection contre les incendies et aussi pour obtenir des services municipaux : eau, enlèvement de la neige, éclairage des rues, collecte des vidanges, service de la police et assistance publique. Des pour-parlers avaient déjà été tenus avec le maire Rousseau en 1949; finalement, l'entente fut conclue en 1961 : Ste-Thérèse rejoignait la grande famille trifluvienne!

Les rénovations et projets d'infrastructure de la Ville n'allaient pas toujours sans heurts. C'est ainsi qu'il y eut une véritable guerre de tranchées entre la Ville et M. Jean-Paul Cloutier qui détenait une ferme au 1250, 16e Rue. Il avait déjà reçu maints avis du ministère de l'Environnement l'enjoignant à corriger l'état de délabrement et d'insalubrité des lieux (purin, infestation de vermine), mais les droits acquis du propriétaire empêchaient toute résolution décisive et définitive du problème. Finalement, au début des années 1980, la Ville put acheter le terrain de M. Cloutier, ce qui permit de relier directement la banque de terrains au nord de la paroisse St-Jean-Baptiste-De-La-Salle avec le boul. des Forges, en haut du talus de la rue Chanoine-Moreau; cette nouvelle artère, la 17e Rue, fut renommée par la suite boulevard des Chenaux.



108: ferme de M. Cloutier, 16e Rue, Nouvelliste, 21 septembre 1982,



109 : démolition des bâtiments, 16e Rue, Nouvelliste, 21 septembre 1982, .

# Les groupes communautaires et les gens

Dans le Semainier paroissial de Ste-Thérèse, « Médée, un paroissien... du premier banc » affirmait qu'à Ste-Thérèse, « c'est une petite église, une grosse paroisse, mais surtout, une grande famille bien en vie ». Les nombreux bénévoles impliqués dans les groupes communautaires de Ste-Thérèse, tels l'Aféas (Association féminine d'éducation et d'action sociale), l'Âge d'or et la friperie, jouèrent un rôle essentiel dans la création de liens d'entraide et d'appartenance au quartier, qui font d'une paroisse « une grande famille bien en vie ».

L'Aféas de Ste-Thérèse fut fondée en 1966; sa mission est de défendre les droits des femmes et de travailler à l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail par l'éducation et l'action sociale concertée. Elle se veut le plus puissant moteur de changement social et la voix des femmes en faveur de la reconnaissance et de la promotion du rôle de la femme. La devise de l'Association est : La voix des femmes pour une société égalitaire.

En novembre 1976 au sous-sol de l'église fut célébré le 15e anniversaire de fondation de l'Aféas Ste-Thérèse; on aperçoit sur la photo, de gauche à droite, Mme Denise Grenier-Doyle, présidente, Mme Yolande Provencher, présidente-fondatrice, Mme Cécile Angers, vice-présidente et l'abbé Pierre Leroux, conseiller moral.

Le club de l'Âge d'or Ste-Thérèse, très dynamique, installé au sous-sol de l'église dans le local « Le Relais », organisait des activités récréatives, des encans, des voyages pour les



1 10 : célébration du 15e anniversaire de l'Aféas, BAnQ, P30,S2,D32011

ânés, des soirées dansantes du dimanche avec l'orchestre Silver String auxquelles les paroisses environnantes étaient conviées, de même que le souper des Fêtes, au Canipco, par exemple. En 2017, l'Âge d'or Ste-Thérèse fêta son 45e anniversaire lors d'un souper avec soirée dansante, auquel prirent part au-delà de 850 convives. Malheureusement leur bail, qui liait les deux parties depuis 52 ans, est arrivé à échéance en 2023 et ne fut pas renouvelé par la paroisse du Bon-Pasteur qui désirait récupérer le local à des fins de réunions pastorales.

L'organisme Partage Ste-Thérèse, en 1980, parraina une famille de réfugiés cambodgiens comprenant le père, la mère et leur bébé âgé de quelques mois, et s'engagea à assumer, durant un an, tous les frais usuels : logement, vêtements (qui furent fournis par l'Aféas), etc. Ce fut un effort collectif : des paroissiens offrirent des dons, il y eut collectes parmi les élèves de Keranna et de l'école Ste-Thérèse, le comité des fêtes de la paroisse fit un don monétaire, tandis que le père se voyait offrir un emploi pour subvenir aux besoins de sa famille.

La paroisse comptait, parmi ses généreux bénévoles, M. Rhéaume Masson, qui fut président de la Saint-Vincent-de-Paul, de même que son épouse Aline. Ils s'investirent dans divers domaines (ouvroir, accueil des nouveaux arrivants, entretien de l'église, etc.), et cela durant de nombreuses années.



111 : Mme Parenteau, 1977, BanQ, P30, S2, 33991,  
112 : Bazar, déc. 71, P30, S2, 20193

On revoit ici la présidente de l'Âge d'or, Mme Henri Parenteau (Félicienne Marchand), fêtée au restaurant Ponderosa en 1977 par l'exécutif. À sa droite, Mme J.-B. Descôteaux, vice-présidente, M. Lucien Gosselin, trésorier, Mme Magloire Houle, secrétaire et le doyen du club de l'Âge d'or, M. Elzéar Blais. Voici également la photo d'un bazar organisé par l'Aféas, et une initiation de jeunes au Club 4-H, à l'école Cardinal-Roy.



113 : initiation au club 4-H, 1979, BanQ, P30, S2, 38768.

Monsieur Georges Côté, de la paroisse, eut l'honneur d'être élu administrateur au conseil d'administration régionale pour les Sociétés St-Jean-Baptiste de la Mauricie, à la fin des années 1970.

Se démarquèrent les entraîneurs de sport qui eurent un impact énorme pour les jeunes de Ste-Thérèse, tels Marcel Boisvert, instructeur du club Isabeau, qui réunissait des jeunes de Ste-Thérèse, de Notre-Dame-de-la-Paix et du Rochon, Léo Champoux et Bernard Lussier, qui s'impliquèrent de nombreuses années dans le baseball (l'obtention du parc Lambert est due, en grande partie, aux efforts soutenus de MM. Boisvert et Lussier). Quelques noms de jeunes joueurs de l'Isabeau : Sylvain Pronovost, Serge « Ti-Coq » Gaulin, Julien « Jouk » Adam, Gilles « Ti-Gus » Houde, Jean-Marc Gaulin, Denis « Balloune » Jalbert, Yves « le Pic » Picard, Jean « Gino » Dallaire, Christian « Galo » Hubert, etc., en n'oubliant pas la marqueuse officielle, Angèle « Angie » Lemay.

Mentionnons aussi Yves DeMontigny, responsable des équipes Isabeau-Ste-Thérèse, et Sylvain Pronovost, de même que les bénévoles Gilles Véronneau, M. Lessard, Claude Charrette, etc.

Le parc Lambert, après des déboires et attermolements, fut prêt pour la saison 1980. Il était toujours très occupé, tantôt pour une pratique, tantôt pour une joute officielle ou par les jeunes qui s'initiaient au baseball. Ste-Thérèse, sur le plan de la participation, et Isabeau, au plan de la compétition, représentaient 18 clubs, pour un total de 234 joueurs, soit le plus haut total à Trois-Rivières. Des pilotes d'équipes de baseball, tels Serge Ouellet, Serge Gaulin et Yves Mongrain, donnèrent un solide coup de pouce à l'organisation Isabeau-Ste-Thérèse (Nouvelliste, 24 juin 1981). Lors de sa dernière saison comme instructeur, M. Marcel Boisvert reçut l'emblème-souvenir des champions régionaux pour la victoire de son équipe Midget AA au tournoi du championnat régional qu'elle remporta à Grand-Mère; de quoi rendre fiers M. Boisvert et M. Pierre Gagnon, l'un des instructeurs du club Isabeau, tous deux d'ardents motivateurs qui crurent au potentiel de ces jeunes, les encouragèrent et les menèrent à une victoire qui permit au club de représenter la Mauricie au championnat provincial tenu à Blainville, où il se classa 5e (Nouvelliste, juillet 1980).



114 : victoire du club Isabeau au tournoi régional de Grand-Mère

Des citoyens furent reconnus pour leur compétence et leur implication dans la société, entre autres, M. Gilles Blais, qui fut directeur de la chorale de Ste-Thérèse pendant de nombreuses années. Être directeur de chorale implique de posséder une solide connaissance de la musique et un sens développé de l'esthétique musicale, d'être en mesure de communiquer efficacement ses attentes et ses instructions, d'être organisé et capable de gérer efficacement les répétitions, les auditions,

les concerts et autres événements liés à la chorale, d'avoir le sens de l'écoute et une passion véritable pour la musique afin de transmettre cette passion aux membres de la chorale. Ce sont toutes des qualités que possédait amplement Monsieur Blais.

Dans un autre domaine, le soldat André St-Arnaud, fils de Josaphat St-Arnaud de la 9e Rue, fut membre du service de Santé de l'armée, et M. Théo Landry, 5e Rue, retraité d'Hydro-Québec, était un habile menuisier qui fabriquait des mangeoires et des cabanes d'oiseaux appropriées à chaque espèce, qu'il exportait dans les Maritimes, en Allemagne et dans le sud des États-Unis, et dont l'exposition annuelle d'une soixantaine de cabanes (à multiples logements, pour mésanges, sittelles, etc.) au mail Les Rivières remportait toujours un franc succès.

## De grands changements!

La rénovation urbaine du quartier voisin, Notre-Dame-de-la-Paix, la construction du centre commercial Les Rivières, véritable moteur économique de la communauté trifluvienne, et l'implantation de commerces et de restaurants furent bénéfiques à Ste-Thérèse, qui vit survenir des changements dans sa physionomie.

De même, l'amendement à la réglementation du zonage pour fins commerciales, en août 1971, favorisa et accéléra l'établissement de



115 : André St-Arnaud, Nouvelliste, 31 janvier 1958



116 : Théo Landry, Nouvelliste, 26 mars 1983

commerces au-delà de la 3e Rue, qui était la limite jusque-là; cette modification de résidentiel à commercial autorisait dorénavant l'implantation de commerces jusqu'à la 6e Rue, un pas significatif pour l'essor de Ste-Thérèse.

C'est au coin de la 6e Rue qu'était situé le très populaire dépanneur CLB (Claude et Lorraine Brunelle), qui tenait lieu de « magasin général », de tout sous un même toit. Ils l'avaient obtenu du père de Lorraine, M. Roussel, qui avait établi son commerce en 1956 sous le nom « Magasin 4 coins » ou, plus familièrement, « Chez Roussel ». Au début du XXe siècle avait existé à cet endroit un établissement où les Trifluviens des premières paroisses se rendaient le dimanche pour une crème glacée; c'était l'époque où les estivants se rendaient à leur chalet autour du bassin de la rivière Milette, endroit connu sous le nom de Villa Mon Repos, dont nous avons parlé dans la section consacrée au secteur Lambert.

Claude et Lorraine Brunelle rénoverent le dépanneur trois ans après l'acquisition, puis le démolirent en 1985 et investirent un demi-million de dollars dans la construction d'un nouveau bâtiment plus grand et plus fonctionnel qui devint un exceptionnel dépanneur servi-express, jumelé au libre-service Esso.



117 : dépanneur, 1977-1985, septembre 1980.



118 : nouveau dépanneur, Nouvelliste, 19 août 1993.

Dans les années antérieures (1940-1960) régnaient les petits magasins dont l'existence et la proximité évitaient de parcourir de grandes distances pour ses emplettes et qui, bien souvent, étaient tenus à même le domicile familial.

Le couple Noël, dont on voit ici Mme Noël sur leur terrain du 4370, boulevard des Forges, coin 3e Rue (de nos jours, Le gros Bol), avait acquis pour la transformer en dépanneur la maison que l'on voit derrière elle au 4310, coin 2e Rue (de nos jours, Cuir des Forges).



119 : Mme Noël et leur futur dépanneur, collection personnelle de Mme Noël.



120 : le très populaire dépanneur coin 2e Rue, collection personnelle de Mme Noël.

Les dépanneurs étaient relativement nombreux, si on considère, en plus du dépanneur Noël, l'épicerie Dubé de la 8e Rue, le dépanneur de la 9e Rue à même la résidence, le dépanneur Coulombe au coin de la 16e Rue et le dépanneur Gagné (qui sera plus tard vendu à la famille Lacombe) au coin de la 15e Rue et du boulevard du Chanoine-Moreau (qui offrait les services d'un barbier, une table de billard, une machine pour tester les lampes de télévision, etc.). Tous ces commerces cessèrent leurs activités lorsqu'ils ne purent compétitionner avec les grandes enseignes, comme Provisoir et autres.

Sainte-Thérèse n'était pas seulement choyée au niveau des dépanneurs, mais également des restaurants! Si vous étiez à la recherche d'un steak succulent et juteux, il y a de fortes chances que vos pas vous menaient directement au coin de la rue des Cyprès et du boul. des Forges, là où était situé le réputé restaurant Ponderosa, à l'atmosphère chaleureuse et conviviale.



121 : Restaurant Ponderosa, RE-2283, Archives Ville de Trois-Rivières.



122 : le personnel du Ponderosa Steak House, 1976, photo de Line Côté Lemonde.



123 : publication de Line Barrette dans Les anciennes et anciens de St-Philippe (groupe Facebook).



124 : le restaurant Red Lobster, RE-2285, Archives Ville de Trois-Rivières.

Lorsqu'il ferma malheureusement ses portes, on vit le nouveau restaurant Red Lobster qui s'y installa attirer la clientèle avec autant de succès, car il était l'endroit idéal pour les amateurs de fruits de mer; le menu riche et varié proposait des plats de poissons et de crustacés frais, préparés avec expertise, des crevettes savoureuses et de succulents homards.

On ne peut pas ne pas mentionner le Dairy Queen Brazier, au 4620, boul. des Forges, coin 5e Rue, propriété de M. Roger Massicotte. Il remémore de touchants souvenirs aux résidents de Ste-Thérèse : point de départ et d'arrivée de nombreuses courses et de rallyes automobiles que commanditait M. Massicotte, il était le rendez-vous de la jeunesse et l'endroit où se rendaient les jeunes joueurs de baseball pour une crème glacée après une joute au parc Lambert, tradition qui se poursuivra avec son successeur, le restaurant L'Habitude, qui, lui aussi, tient une place toute spéciale dans les cœurs.

Un autre endroit qui attirait une nombreuse clientèle était la Boucherie Diamond de Louis Diamond (de la 3e génération, avec son père Robert et son grand-père Albée), située au 4150, boul. des Forges. Il fut un boucher réputé qui se tailla une place de choix en alimentation, offrant des produits de haute qualité et sachant innover (plats faits maison, menus midi, souci diététique, etc.).



125 : le Dairy Queen, 4620, boul. des Forges, Nouvelliste, 28 juin 1968.



126 : restaurant L'Habitude, 1995, RE-2152, Archives Ville de Trois-Rivières.



127 : M. Louis Diamond, Nouvelliste, 19 février 1999.

La splendide maison rénovée du coin de la 11e Rue et boul. Chanoine-Moreau appartenait, dans les années 1990, à Mme Noëlla Thibault qui y tenait la boutique Le Chandelier (4138, boul. des Forges). Elle fut acquise par M. Louis Diamond (de la boucherie Diamond) qui la céda à M. Michel Bistodeau à la condition qu'il la déplace, car il voulait agrandir le petit centre d'achat voisin de la maison où se trouvait son commerce.

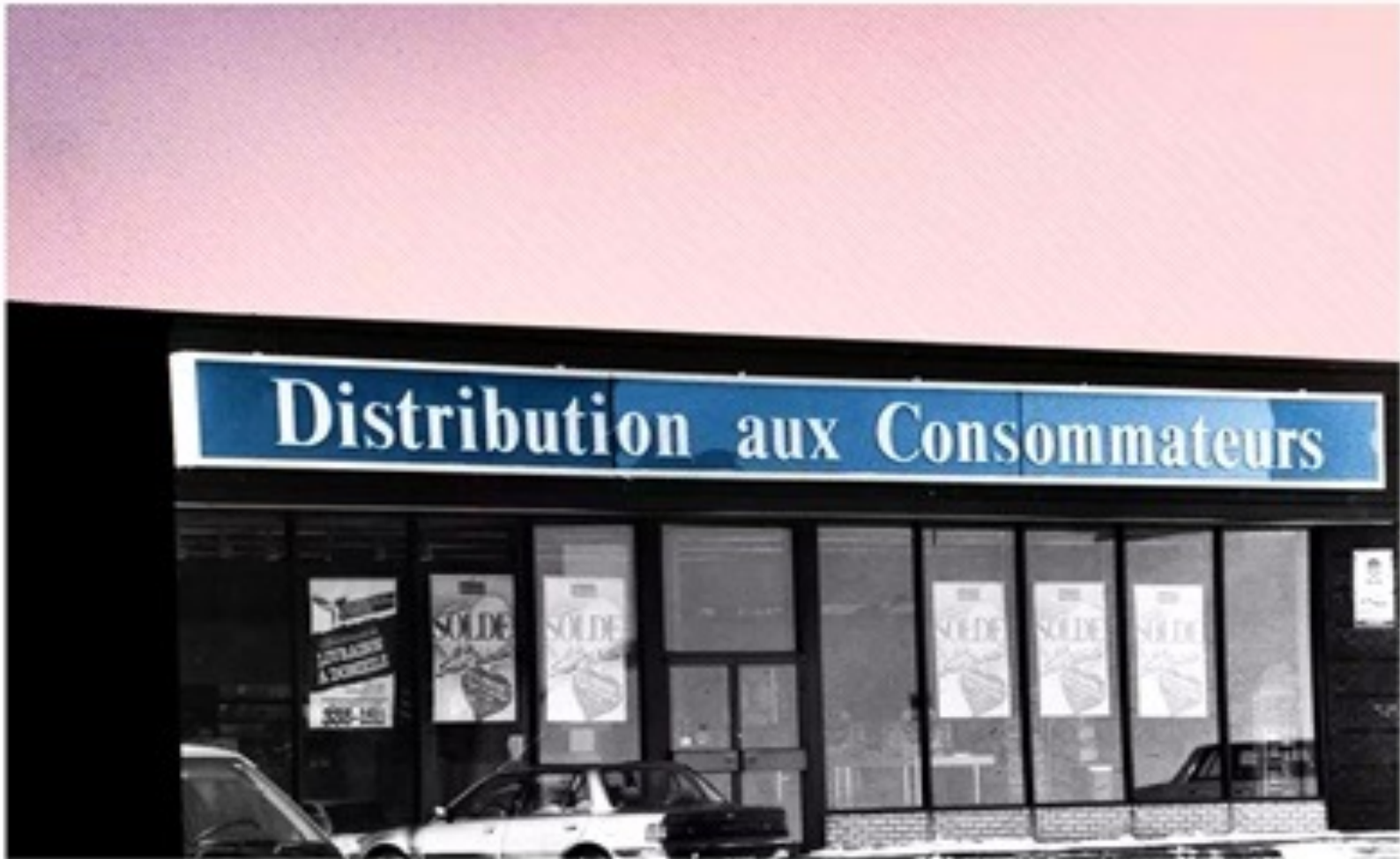


128 : Collection personnelle de Louise Larose, partagée dans Le district des Rivières Illustré, et image Google 2024

Ce segment du bd des Forges dans Ste-Thérèse, face au Centre Les Rivières, offrait une concentration de restaurants, mais aussi de magasins largement fréquentés.

Situé près de la boucherie, au 4190, boul. des Forges, le magasin Distribution aux consommateurs ouvrit en octobre 1972. Il fut immédiatement adopté par la population dû à son vaste choix d'articles attrayants qu'on pouvait consulter par catalogue et obtenir directement du commis en présentant sa commande. Cette chaîne de magasins fut en activité de 1957 à 1996.

Ce modèle d'affaires déclina avec l'essor des grands magasins et des centres commerciaux, car ces nouveaux acteurs offraient une expérience d'achat plus diversifiée et immersive, ce que les magasins par catalogue ne pouvaient proposer. Le Radio Shack, établi à proximité, faisait quant à lui le bonheur des amateurs d'électronique et de produits électriques, du tourne-disque au magnétophone, en passant par le casque d'écoute.



Enseigne de Distribution aux Consommateurs, Armand Trottier, Archives La Presse. (pour référence seulement).

De nos jours, et depuis un temps déjà, la brasserie sportive La Cage, au coin du boulevard des Forges et de la 1re Rue, construit sa propre légende; il est l'endroit idéal pour profiter d'un événement sportif en savourant un délicieux repas dans une ambiance conviviale. Voici quelques faits à connaître dans ce dossier de la venue de La Cage : la 1re Rue fut tronçonnée et ne débouche plus sur le boulevard des Forges; de plus, pour garantir la quiétude des voisins immédiats et souscrire au besoin de stationnement du restaurant, cinq maisons furent achetées par le promoteur et déplacées, dont celles-ci, la première étant précédemment située sur la 1re Rue, derrière Monsieur Tapis, et la seconde, antérieurement sur la 2e Rue, qui fut déplacée au coin des rues Bayard et Bergeron.

La gestation avait été lente et laborieuse, mais la mission Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus fut en mesure de surmonter les obstacles du départ pour devenir un endroit où il fait bon vivre!



129 : Collection personnelle de Daniel Ricard, partagée dans Le district des Rivières Illustré.



130 : Maison de la 2e Rue, déplacée, image Google.

# Notre-Dame-de-la-Paix : un quartier différent

par Jacques BERTRAND

Contrairement à plusieurs quartiers de Trois-Rivières qui furent créés dans le cadre de développements domiciliaires commerciaux ou, plus anciennement, autour d'une manufacture, Notre-Dame-de-la-Paix fut d'abord une petite agglomération « naturelle » de survie, fondée en dehors des limites géographiques et sociales officielles. Son existence fut éventuellement officialisée et ses limites balisées.

Ainsi entrée dans le cadre municipal, la petite communauté put profiter de l'eau courante, de l'électricité et même d'une organisation de loisirs, mais même des années plus tard, le quartier portait encore des traces de ses origines. Le quartier Notre-Dame-de-la-Paix reste un sujet sensible parce qu'il est question de la vie de plusieurs familles, et force est d'admettre que la perception varie énormément selon qu'on a vécu à l'intérieur ou à l'extérieur du quartier. Qu'il s'agisse du point de vue sociodémographique ou anthropologique, l'étude de ce quartier est riche et n'a pas fini d'intéresser.

## Au début était la pierre...

Appelée le quartier de « La pierre » par ceux qui n’y vivaient pas, rappelons-le, la particularité de cette agglomération naturelle est née de sa marginalité. Quoi de plus symbolique que de fonder un quartier sur une pierre? Mais tant qu’à parler de symboles, il y a aussi la pierre que l’on jette, cette pierre qui fait mal et qui traduit le rejet ou la crainte de l’inconnu.

La pierre dont il est question est une borne géodésique qui marquait la limite entre la ville de Trois-Rivières et la paroisse de Trois-Rivières; limite qui se trouvait sur l’axe de l’actuel boulevard des Récollets. Plusieurs familles s’installèrent là après avoir été chassées de terrains du secteur Ste-Marie (près du terrain de l’exposition), au moment où l’armée déployait son champ de tir (1940), mais d’autres y habitaient depuis des années avant cela, puisque la desserte par l’église catholique de Notre-Dame-de-la-Paix débuta vers 1931. À cette époque, l’abbé Mastaï Chycoine, de la mission St-Michel-Archange-des-Vieilles-Forges, se déplaçait pour desservir cette petite agglomération improvisée qui n’avait pas encore de nom officiel.

Le quartier Notre-Dame-de-la-Paix était isolé du reste de la ville au moment où il s’organisa (vers les années 1920-1940). Il est probable que la surenchère des logements locatifs qui suivit le boom industriel des années 1910-1920 fut à l’origine de ce mouvement de gens qui sont devenus squatteurs, parce qu’ils n’avaient plus les moyens de se payer un toit en ville. Ces gens, qui constituèrent le noyau populationnel initial du quartier, avaient choisi un endroit à l’écart, loin des commodités, mais surtout loin des regards et des jugements. Nos yeux d’aujourd’hui se ferment parfois sur le problème de l’itinérance, et la naissance d’une communauté parallèle il y a 100 ans n’était pas différente.

Avant que Notre-Dame-de-la-Paix devienne un quartier, les gens s’y installèrent de manière anarchique en squatteurs de terres à l’extérieur de la ville; il était donc dépourvu d’électricité, d’eau courante et d’égouts. De plus, la petite agglomération était située à quelques mètres à peine du dépotoir de l’époque, dans l’actuel quartier de Normanville (le dépotoir fut en fonction de 1933 à 1946).

Les habitations de misère des premiers occupants étaient souvent fabriquées avec des rebuts, comme des anciens panneaux publicitaires, des rebuts de démolition et autres matières rejetées par les industries. Ces maisonnettes avaient généralement un plancher de terre battue, peu de fenêtres et constituaient un milieu de vie malsain. C'est surtout cette image du quartier qu'avaient ceux qui n'y vivaient pas. La réalité changea cependant pour une bonne partie des habitants du quartier par la suite.

C'est en 1944 que le chanoine Henri Moreau établit la mission Notre-Dame-de-la-Paix. La modeste église ne fut cependant pas construite tout de suite, mais quatre ans plus tard. En attendant, la maison d'Arthur Janvier sur le boulevard des Forges, servit d'église, et même d'école. Le nouveau statut de l'agglomération (une mission est l'étape préalable à la création d'une paroisse) témoignait déjà de la croissance de sa population et contribua certainement à faire bouger les choses pour qu'elle devienne un quartier avec un statut officiel.



131 : rue du quartier après qu'on eut installé l'électricité, CIEQ.

Ainsi, le quartier connut une croissance significative en une vingtaine d'années, de sorte qu'en 1940, on dénombrait 53 maisons. À partir du moment où il ne s'agissait plus de cas isolés, mais d'une masse critique, la population avoisinante et les autorités s'inquiétèrent de voir l'endroit devenir un microcosme avec ses propres lois, dépourvu des services de base. L'endroit devenait, à juste titre, une menace à l'ordre et à la santé publique. La Corporation municipale de Trois-Rivières se mobilisa, mais la bourgade en question ne se trouvait pas sur le territoire de la Cité des Trois-Rivières, comme on l'appelait à l'époque. Elle se trouvait juste de l'autre côté de la frontière, sur le territoire de la Paroisse des Trois-Rivières. Un plan d'action fut finalement mis en place; il débutait par une modification de cette frontière. Ainsi, en 1944, la ville de Trois-Rivières annexa la portion de territoire correspondant au quartier et vendit aux habitants les terrains qu'ils occupaient pour la somme symbolique de 50 \$ (ce qui correspond à environ 700 \$ aujourd'hui).

Cependant, cela représentait une somme impossible à défrayer pour plusieurs familles; d'autres profitèrent de cette offre, qui leur permit de devenir des citoyens avec des droits. À partir du moment où la ville a acquis l'espace, elle traça des rues et y installa les commodités de base : raccordement au réseau d'aqueduc en 1946, construction d'un dispensaire en 1947 et raccordement au réseau électrique en 1948.

Notre-Dame-de-la-Paix devenait ainsi officiellement un quartier de la ville. Si on fait exception du boulevard des Forges, qui, à ce moment, est une petite route à deux voies, et du boulevard des Récollets, qui est naissant, le quartier avait désormais de vraies rues à lui seul. Dans l'axe est-ouest : Vézina (tronçon de l'actuelle rue des Cyprès) et Aubuchon; dans l'axe nord-sud : Michel-Bégon (n'existe plus), De Grandmesnil, de Labadie (devenue Jacques-De Labadie), Antoine-Polette (tracé modifié en 1971) et Séverin-Ameau (tracé modifié en 1971).

Malgré les améliorations réalisées, le quartier garda une réputation peu enviable à l'extérieur, à tort ou à raison. L'ajout de services de base ne régla pas du jour au lendemain des questions d'organisation sociale et n'élimina pas un mode de vie parfois incompatible avec le civisme. La pauvreté et la détresse humaine qui régnaient dans quelques-unes de ses maisons étaient bien



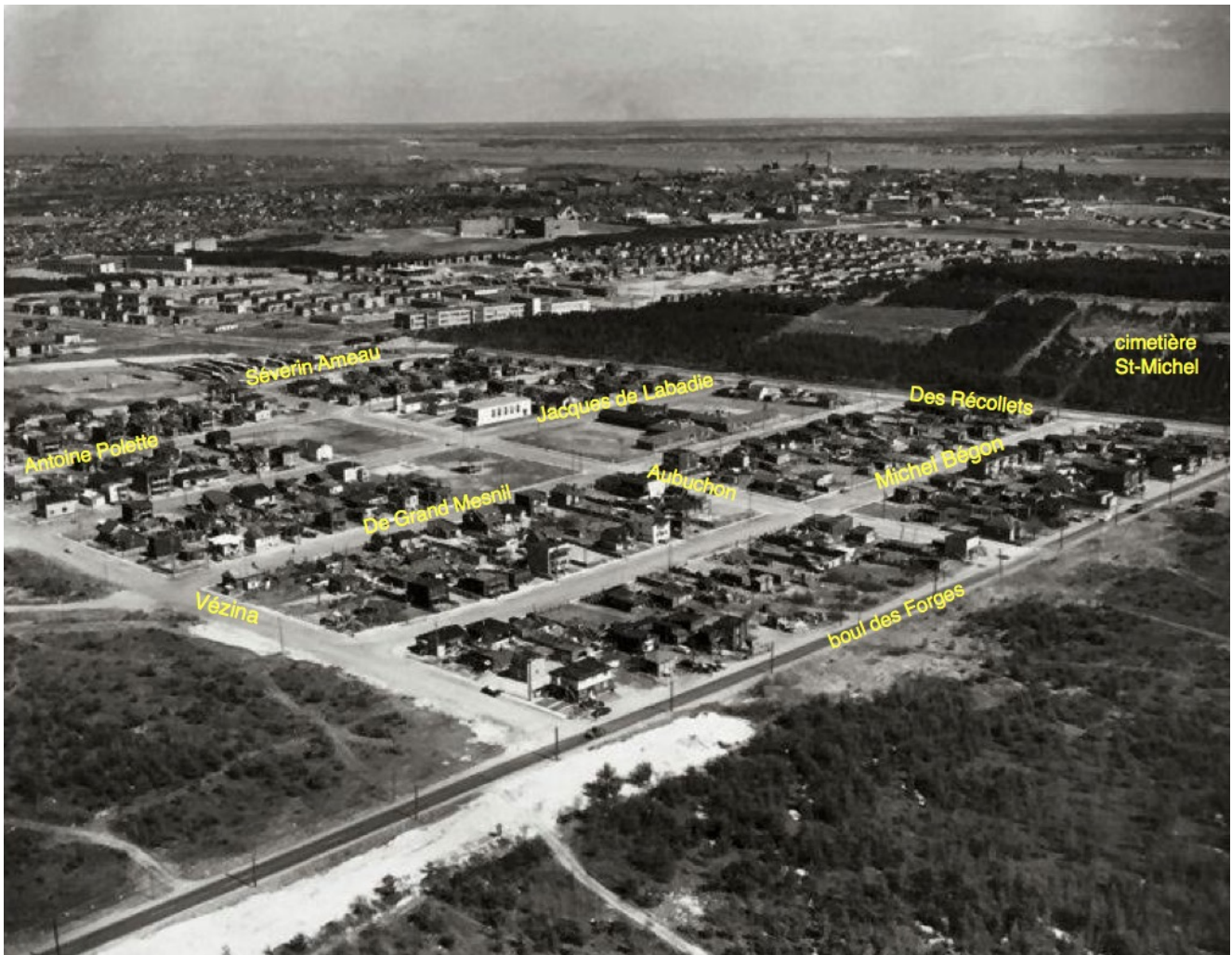
132 : le dispensaire, vers 1951, Trois-Rivières Son histoire en photos 1865-2018.

réelles et les besoins de ses habitants étaient criants. Des citoyens offraient parfois bénévolement leurs services, dans leurs métiers respectifs, pour soutenir l'intégration du nouveau quartier pendant que, malheureusement, d'autres citoyens s'amusaient à pointer les différences. En 1962, le dispensaire était encore nécessaire dans le quartier, et jusqu'à la fin des années 1960, on devait dénombrer des décès dus à la malnutrition ou la maladie, quand ce n'était pas par des incendies.

En 1959, la paroisse fut érigée canoniquement (le 16 juillet). En devenant un quartier de la ville, Notre-Dame-de-la-Paix s'organisa. L'école, non plus la maison d'Arthur Janvier, fut construite en 1946 entre le boul. des Récollets et les rues Aubuchon, De Grandmesnil et Jacques-De Labadie, à partir de baraquements militaires qui n'avaient plus d'utilité après la guerre. Un ironique retour des choses, si on se souvient qu'initialement, c'est la vocation militaire du quartier Ste-Marie qui avait chassé un noyau d'habitants vers la petite bourgade de La Pierre. Les Filles de Jésus prirent rapidement l'école en mains, et elle fut agrandie en 1951, de même qu'en 1957, où on ajouta quatre classes. En 1957 également, la création du Centre Notre-Dame-de-la-Paix donna un nouvel élan à l'organisation de la communauté, qui dispose également d'un parc, situé près de l'église et de l'école. Quelques petits commerces de quartier ouvrirent leurs portes, comme le marché Radisson d'Alphonse Dubé sur la rue Aubuchon ou le Marché Vézina, sur la rue du même nom, puis sur la rue Antoine-Polette. Ce dernier survécut quelques années aux changements à venir dans le quartier.

133 : la chapelle, le presbytère et la patinoire, Archives du Séminaire Saint-Joseph, fonds Joseph Mongrain, Cote\_0311-3-48.





134 : les rues du quartier.

Le quartier improvisé était situé entre le dépotoir de l'époque (en bas de la côte des Récollets), le cimetière St-Michel et de jeunes forêts fréquentées l'été par les cueilleurs de bleuets. C'est sans doute l'expansion de la ville (création des quartiers Normanville et secteur Lambert, entre autres) durant les années 1950-1960 qui provoqua finalement le choc des cultures qui rendit inévitable la fin de cet îlot isolé, dont l'intégration au reste de la ville s'avérait davantage théorique que palpable. Quelque chose comme un échec et le reflet d'une société en grand changement. Le cas de ce quartier n'est pas unique à Trois-Rivières. D'autres secteurs eurent leurs franges de pauvreté, dont le P'tit Canada au pied du coteau, ou le « faubourg » de la rue St-Paul - Hertel, mais ils n'étaient pas confinés géographiquement comme le fut Notre-Dame-de-la-Paix.

## **La fin d'une réalité et l'organisation d'un nouveau quartier**

En apparence, le quartier passa de l'anarchie à une organisation digne d'un quartier urbain, mais cela entraîna aussi les citoyens dans un rôle qui s'écartait de la raison initiale d'habiter ce coin de la ville. Certains s'adaptèrent mieux que d'autres à leurs nouvelles obligations, mais le temps qu'il fallut à d'autres fit en sorte que le quartier devint une sorte de vitrine de la curiosité humaine. Plusieurs citoyens décidèrent simplement de s'installer ailleurs. Malgré quelques réussites confirmées, comme le Centre Notre-Dame-de-la-Paix, le quartier vivait quelque peu replié sur lui-même, par tradition, tout en souffrant encore de ses différences avec les quartiers voisins qui avaient une histoire distincte de la sienne et dont les « nouveaux riches » partageaient peu de points communs avec ses habitants.

Une enquête sur l'habitation, menée dans le quartier en 1963, ainsi que plusieurs appels à l'aide, amenèrent la mise sur pied, par la ville, d'un programme majeur de réaménagement du quartier et la création de logements sociaux en marge du noyau habité. La nouvelle décennie marqua la fin d'une image dont les Trifluviens voulaient se défaire, en songeant à l'ouverture prochaine du centre commercial Les Rivières (1971). Débuté en 1970, le programme de rénovation urbaine apporta des changements notoires dans les habitudes de vie des résidents, après qu'on eut ordonné la démolition de plusieurs habitations insalubres. Au printemps 1970, la construction de 170 unités d'habitation à loyer modique était en marche : un immense chantier concentré autour des rues Chanoine-Moreau et des Cyprès, et la réorganisation très calculée de l'espace d'habitation, attribuant à la frange des Forges - des Récollets une vocation commerciale.

Au début des années 1970, l'espace était complètement méconnaissable. La démolition des maisons insalubres ainsi que de certaines qui pouvaient être modestes sans être qualifiées de taudis selon les standards de l'époque créa une vision, transitoire certes, mais un peu surréaliste.



135 : le chantier de 1970, BAnQ, fonds Roland Lemire, P30, S2, 15255.

Les Filles de Jésus se retirèrent de l'école, et celle-ci termina son existence par un incendie criminel en 1971. À la fin de la même année, le conseil municipal fit l'acquisition de l'église et du presbytère, et en 1972, l'église fut démolie. Seul vestige de l'ancien quartier, le Centre Notre-Dame-de-la-paix reste debout parmi ce paysage de désolation, car il n'a pas terminé sa mission. Il existe encore, et s'appelle, depuis 1987, Le Centre Loisir Multi-Plus.

Le quartier à reconstruire possédait un potentiel commercial incontestable et la planification avait bien misé, car la zone de concentration commerciale de Trois-Rivières passa du centre-ville aux environs du centre commercial Les Rivières. Les années qui suivirent la démolition des habitations du quartier furent cependant marquées par une période économique difficile, où les taux d'intérêt étaient fort élevés, ce qui ralentissait le développement de nouvelles entreprises. Aussi, il fallut plus d'une décennie pour que le quartier ait l'apparence qu'il a présentement. Le volet résidentiel se développa énormément, en dehors du programme d'habitations à loyer modique, et deux tours de huit étages apparurent ainsi qu'une résidence pour personnes âgées, un supermarché, un centre d'activité physique, une station de télévision et de nombreux restaurants et commerces très divers.

D'un point de vue commercial et visuel, le plan de réorganisation du quartier fonctionna, mais qu'en était-il de l'impact sur la population? Les constructeurs du petit village de La Pierre sont tous décédés aujourd'hui, mais tous ceux qui grandirent dans la version organisée du quartier des années 1945-1970 conservent des souvenirs et une appartenance à cette réalité du passé que la jeune génération ne peut imaginer.

# ST-JEAN- BAPTISTE-DE- LA-SALLE

Par Alain GRAVEL

C'est le 7 octobre 1966 que le diocèse de Trois-Rivières décréta l'érection canonique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. Mais les premiers résidents commencèrent à arriver dès 1959 sur ce qu'on appelait alors le « troisième coteau ».

Le quartier était absolument parfait pour les jeunes couples, en particulier, qui désiraient une propriété bien à eux pour y élever leurs enfants dans un secteur paisible. Dès le départ, la demande fut très forte et croissante. Il ne fallut que quelques années pour que la paroisse trouve preneurs pour les lots offerts. Très rapidement, de nombreuses jeunes familles vinrent s'y établir, tranquilles et heureuses.

Pour situer St-Jean-Baptiste-de-La-Salle dans la ville



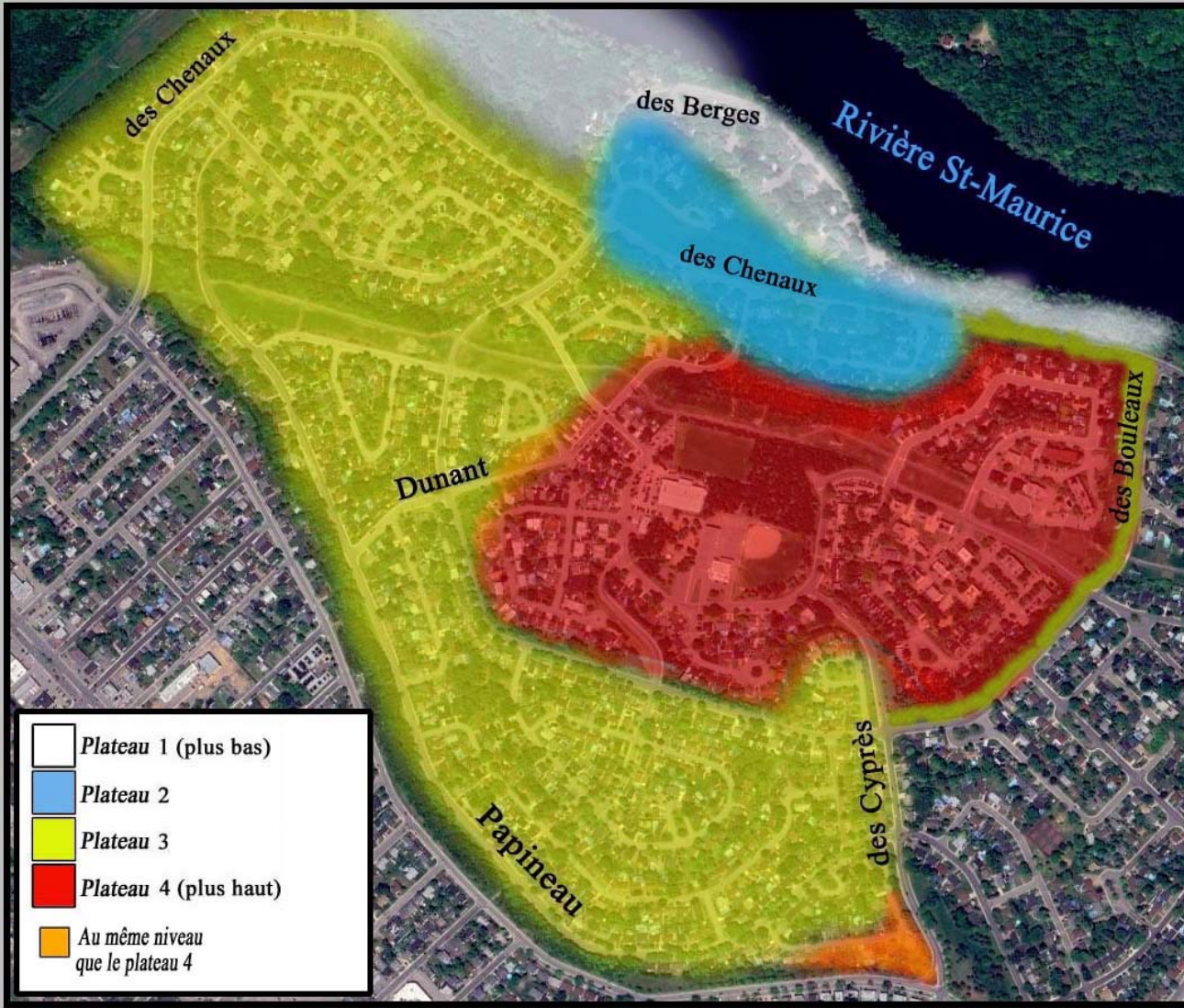
Carte citoyenne, Ville de Trois-Rivières

Dans “**REGARD SUR SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE**”, par M. Héroux, l’auteur note la distinction entre trois termes :

- SECTEUR : partie territoriale de la ville qui a dûment reçu un nom spécifique lors de son développement.
- DISTRICT : division des territoires de la ville pour fins électorales pouvant contenir divers « secteurs » ou de leurs parties.
- PAROISSE : division des territoires de la ville pour fins religieuses et pastorales.

La paroisse s'étend sur quatre plateaux: le premier, le plus bas, longe la rivière St-Maurice, le deuxième est le plus petit, le troisième occupe la plus grande partie de la paroisse et le quatrième est le plus élevé.

Ci-dessous, les quelques maisons de la pointe orangée (rue Louis-Franquet) sont à la même hauteur que le plateau 4, mais sont sur le même plateau que la paroisse Ste-Thérèse. Elles font cependant partie de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle..



# Qui était Jean-Baptiste de La Salle?



136 : Portrait de Saint Jean-Baptiste de La Salle, Wikipédia

Jean-Baptiste de La Salle est né le 30 avril 1651 à Reims, au sein d'une famille aisée. Fils de Louis de la Salle et de Nicole de Moët de Brouillet, il choisit la voie ecclésiastique et se consacra très tôt à l'éducation. Ecclésiastique français reconnu pour son engagement et son innovation dans le domaine de la pédagogie, il consacra sa vie à l'instruction des enfants pauvres, convaincu que l'éducation était un droit fondamental pour tous, quel que soit leur milieu social.

C'est dans cet esprit qu'il fonda l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, une communauté religieuse dédiée à l'enseignement gratuit et structuré.

Jean-Baptiste de La Salle s'éteignit le 7 avril 1719 à Rouen. Son œuvre et son dévouement furent largement reconnus par l'Église : il fut béatifié en février 1888, puis canonisé en mai 1900. Sa fête est célébrée chaque année le 7 avril, jour anniversaire de sa mort.

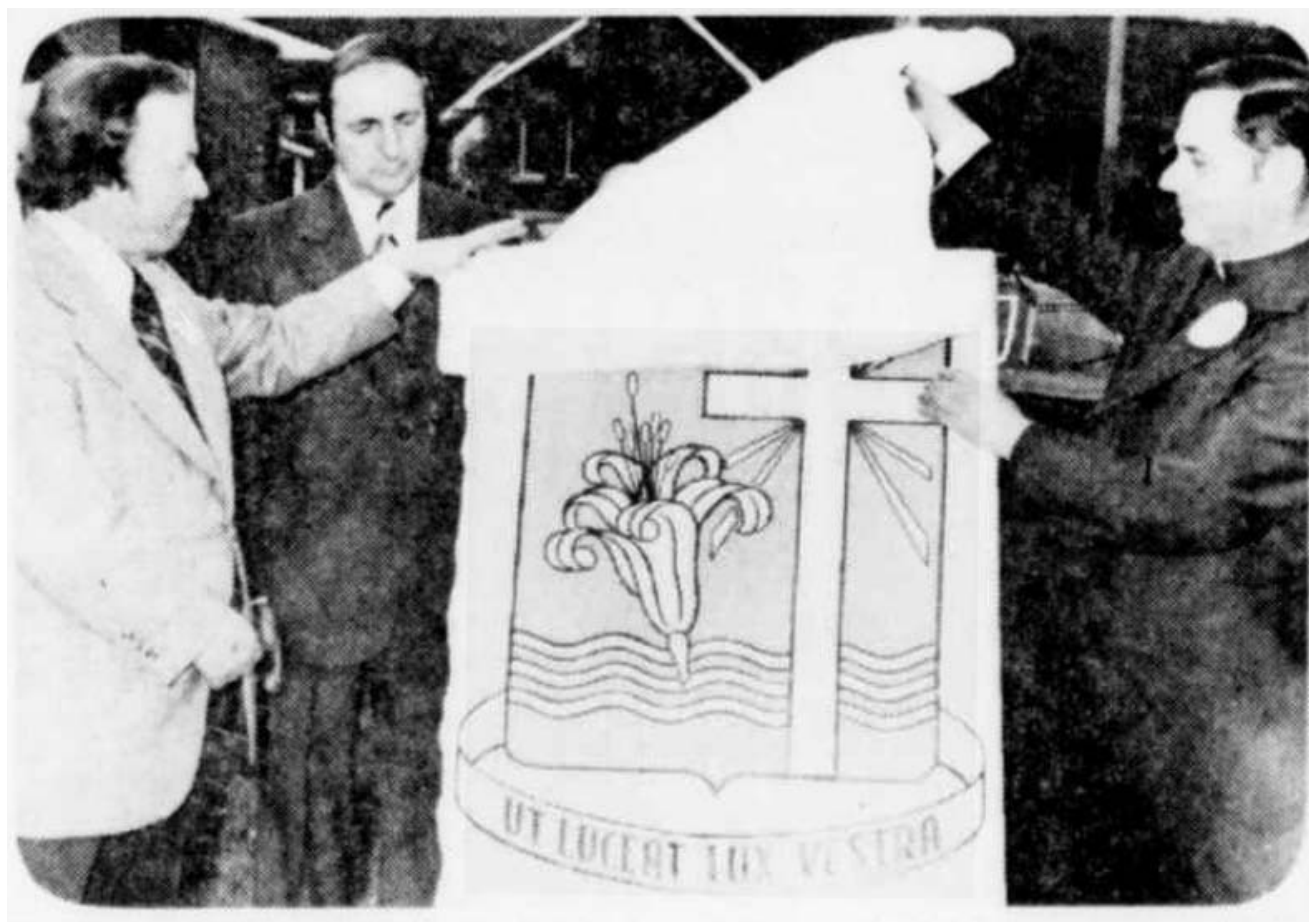
# Les armoiries de la paroisse



137.

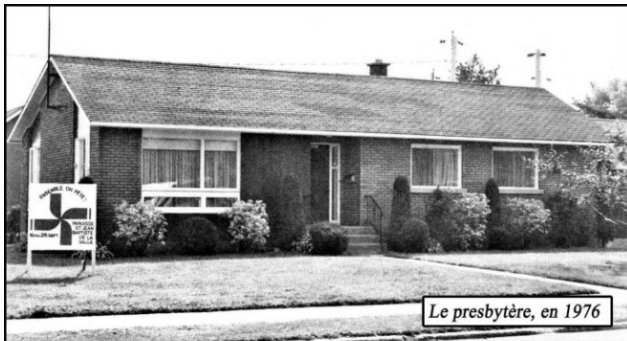
137 : Les armoiries de la paroisse, Journal de quartier Jean-Parle 25e anniversaire SJBDIS, 1991.

138 : Dévoilement des armoiries, en 1976, aux fêtes du 10e anniversaire de la paroisse. De gauche à droite : l'abbé Florent Piette, le maire M. Gilles Beau-doin et Mgr Laurent Noël. Le Nouvelliste, 22 sept. 1976



138.

# Les curés



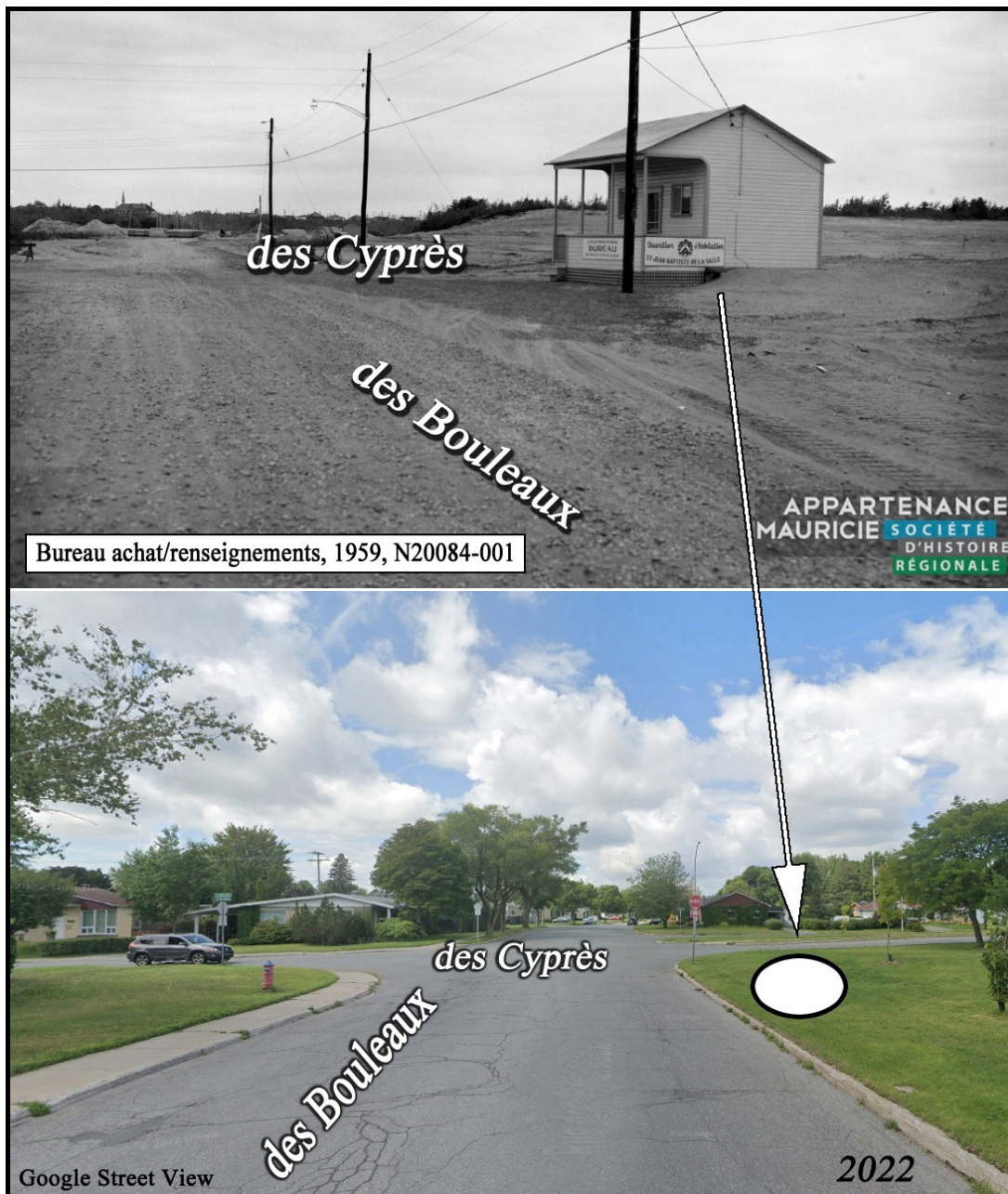
139.

- Jusqu'en 1966 : offices religieux célébrés au couvent Mère-Marie-Réparatrice par deux desservants.
- L'abbé **JEAN-LOUIS BEAUPRÉ**  
Achat d'une maison (4025, rue Monseigneur-Briand) servant de presbytère, première chapelle aménagée à l'école (genre de petit musée), à côté du gymnase.
- L'abbé **PAUL-AIMÉ TRÉPANIER**  
Accent sur la liturgie, la vitalité et le chant. Achat d'un orgue.
- L'abbé **GASTON BEAUCHESNE**  
Priorité aux contacts humains par des réunions de paroissiens, par petits groupes.
- L'abbé **FLORENT PIETTE** (et son assistante, **SR. THÉRÈSE BIRON**)  
À l'origine du Comité de Pastorale paroissial. Conseil de liturgie, travaux d'aménagement du lieu de culte, à l'école. Accueil de nouveaux arrivants, visites de paroisse, chorale des enfants, journal paroissial. Vicaires appréciés: les abbés Richard Rivard et Guy Panneton.
- L'abbé **BERNARD ST-ONGE**  
Bricoleur, il procéda à de nombreux travaux de rénovation et d'aménagement. Il eut à cœur les fêtes du 25e anniversaire de la paroisse.
- L'abbé **RAYMOND GENDRON**  
Nomination plus ou moins temporaire.
- L'abbé **ROLAND LECLERC**  
Responsable à temps partiel. Mandat de changements dans l'Église. Il entraîna un renouvellement de foi et créa le Comité des Responsables.
- L'abbé **PAUL-ÉMILE THIFFAULT** (intérim)
- L'abbé **GEORGES CROTEAU** (présence partielle). Prêtre et frère de St-Gabriel.

139 : Le presbytère, 1976, programme-souvenir (1966-1976)  
SBJdIS

# Les débuts

En 1959, les premiers résidents commencèrent à arriver dans le quartier nouvellement créé. Lui qui n'était qu'une sorte de champ, presque un désert, devint petit à petit un joli coin résidentiel. Cette année-là, un petit bureau fut placé au coin des rues des Bouleaux et des Cyprès, à la limite de la future paroisse, pour accueillir les gens intéressés à y acquérir des lots.



En 1959, donc, on décida d'ouvrir le quartier domiciliaire. Loin du style « cartésien » de la plupart des autres quartiers de Trois-Rivières, ses rues sont plutôt sinueuses et de nombreuses courbes, parfois fortes, les caractérisent. Les maisons sont à peu près du même style. Des règlements furent mis en place pour assurer une certaine uniformité.

On dut respecter plusieurs règlements souvent jugés sévères quant à la construction et à l'aménagement. Dans un article du quotidien Le Nouvelliste, le 12 mars 1964, on peut lire :

« Les constructeurs se plaignent que les normes d'urbanisme sont trop rigides dans le secteur et qu'on les force parfois à reprendre deux ou trois fois les travaux pour les faire concorder avec les règlements en vigueur. »

Parfaite pour les nouveaux ou futurs mariés, St-Jean-Baptiste-de-La-Salle accueille de nombreuses nouvelles familles, surtout au début des années 60.



140: Place de la Fleur-de-Mai, décembre 1959, N19734-003.



141 : Rue Papineau, 11 juillet 1961, Le Nouvelliste, BAnQ.

Elles s'établirent d'abord sur les rues des Bouleaux, Jean-Baptiste-Bouchette, Monseigneur-De Laval, Papineau, Fleur-de-Mai, Monseigneur-Briand et de Longueuil.

Selon un article du Nouvelliste, en septembre 1963, déjà, on avait construit pas moins de 312 maisons (unités familiales); 56 en 1959, 59 en 1960, 106 en 1961, 68 en 1962 et 23 en 1963. L'expansion domiciliaire se fit donc de façon très rapide.

Une photo aérienne prise l'année suivante (1964), montrant surtout la partie basse de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, permet de voir le progrès de l'expansion.



142 : Armour Landry, Vues aériennes, 1964, P97,S1,D6791-6815, BAnQ Vieux-Montréal

## Le Comité de Citoyens

Les premiers citoyens de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle créèrent, au début des années 60, un Comité de Citoyens, plus tard appelé « Ligue des Propriétaires du Secteur Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle ».

Désireux de pouvoir dire son mot quant aux diverses conséquences des principes plutôt sévères du quartier qu'ils habitaient maintenant, d'assurer une présence à l'hôtel de ville et même à de plus hautes instances, de voir au développement et à l'avenir de la paroisse, le comité livra plusieurs combats. Travaux de voirie, aménagements, sécurité, environnement... plusieurs sujets y furent discutés, traités, débattus.

Le Comité joua assurément un grand rôle dans le développement de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle; il sut remplir parfaitement son rôle de protéger et de défendre les citoyens, ainsi que de leur assurer un avenir prometteur.

On peut dire que la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle ne serait sans doute pas ce qu'elle est aujourd'hui si ce Comité n'avait pas existé; il sut placer efficacement les pièces du jeu pour faire de la paroisse, dès le départ, un quartier magnifique, tant par sa beauté que par le bonheur d'y habiter.

Dans un article du quotidien Le Nouvelliste, le 27 mai 1960, on pouvait lire :

### **Le secteur St-Jean-Baptiste-de-La-Salle vient de fonder une ligue de propriétaires**

Les propriétaires du nouveau quartier domiciliaire Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle ont jeté les bases d'une ligue de propriétaires, lors d'une réunion tenue mercredi soir.

À cet effet, un comité provisoire a été formé. M. Fernand Paquet a été élu président et M. Justin Bournival, vice-président. M. Sylvio St-Amant agira comme secrétaire. Cinq directeurs ont également été choisis. Il s'agit de Mme Gérard Brûlé, du docteur Jean Bruneau et de MM. L. Babineau, Rhéo Clément et Roger Lamontagne.

Ce comité provisoire verra à mettre au point une constitution.

Les nouveaux propriétaires de ce secteur modèle sont prêts à coopérer pleinement avec l'urbaniste Benoît-J. Bégin et désirent lui faciliter la tâche.

Le but premier de cette ligue est donc de faire front commun devant les nombreux problèmes inhérents à un nouveau secteur. Ainsi, tous les propriétaires du secteur St-Jean-Baptiste ont décidé de faire effectuer leurs travaux de terrassement et de gazonnement selon un plan collectif.

La ligue des proprios de St-Jean-Baptiste entend passer à l'action immédiatement. Aussi, il a été résolu et adopté à l'unanimité que le comité provisoire rencontre le conseil municipal, très prochainement, en vue de certaines revendications.

# Le secteur St-Jean-Baptiste de la Salle vient de fonder une ligue de propriétaires

**Les propriétaires du secteur St-Jean-Baptiste veulent l'application intégrale du plan Bégin**

Le Nouvelliste, 9 juillet 1960



Le Nouvelliste, 13 nov. 1963

À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Ligue de St-Jean-Baptiste-de-La-Salle. L'échevin Aimé Lefrançois, S.H. le maire Gérard Dufresne, le président Fernand Paquette, l'échevin Antoine Gauthier et le secrétaire Léonce Lafontaine.

Dans le secteur Saint-Jean-Baptiste

**La Ligue désapprouve des idées émises par l'échevin Deschênes**

Le Nouvelliste, 7 octobre 1960

A la suggestion de la Ligue des Propriétaires

**Les noms de rues du secteur Saint-Jean-Baptiste changés ?**

Le Nouvelliste, 18 mai 1961

Dans le secteur Saint-Jean-Baptiste

**Les propriétaires s'opposent au paiement des chaînes de trottoirs**

Le Nouvelliste, 11 nov. 1960

Les propriétaires du nouveau quartier domiciliaire St-Jean-Baptiste-de-La-Salle ont jeté les bases d'une ligue de propriétaires lors d'une réunion tenue mercredi soir.

À cet effet, un comité provisoire a été formé. M. Fernand Paquet a été élu président et M. Justin Bournival, vice-président. M. Sylvio St-Amant agira comme secrétaire.

Cinq directeurs ont également été choisis. Il s'agit de Mme Gérard Brûlé, du docteur Jean Bruneau et de MM L. Babineau, Rhéo Clément et Roger Lamontagne.

Ce comité provisoire verra à mettre au point une constitution.

Les nouveaux propriétaires de ce secteur modèle sont prêts à coopérer pleinement avec l'urbaniste Benoît J. Bégin et désirent lui faciliter la tâche.

Le but premier de cette ligue est donc de faire front commun devant les nombreux problèmes inhérents à un nouveau secteur. Ainsi, tous les propriétaires du secteur St-Jean-Baptiste ont décidé de faire effectuer leurs travaux de terrassement et de gazonnement selon un plan collectif.

La ligue des proprios de St-Jean-Baptiste entend passer à l'action immédiatement. Aussi, il a été résolu et adopté à l'unanimité que le comité provisoire rencontre le conseil municipal très prochainement en vue de certaines revendications.

Le Nouvelliste, 27 mai 1960

## Au début, deux mondes : l'urbain et le « Désert »

De 1959 à la fin des années '70, il existait deux mondes dans Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle: d'abord le monde urbain, avec ses nombreux bungalows, sur le 3e plateau, et ses maisons jumelées ou en rangées et blocs à appartements (quelques bungalows aussi), sur le 4e plateau.

En parallèle, au début des années '60, progressait le développement domiciliaire des Plateaux Verts. Dans SJBdLS, c'était dans la partie des 1er et 2e plateaux.

Il concernait surtout, au 1er plateau, les rues Fleurimont, de Grandpré et de Montbrun, partant toutes trois de la rue des Berges (anc. de Boucherville, surnommée la « côte du St-Maurice »), qui, elle, reliait les deux plateaux. Et au 2e plateau, la rue de la Valtrie et une partie du boul. des Chenaux.



143. Différents styles d'habitations

# URBAIN



144.

En 1959, le projet était déjà sur plans. Notons qu'une partie adjacente, faisant partie du « désert », était aussi prévue, mais s'est réalisée plus tard, dans les années '80, sans toutefois ressembler aujourd'hui à ce qu'illustrait ce plan de projet de 1959. Le site formait une sorte d'amphithéâtre; la rivière était la scène.



145.

144 : Projet Quartier d'habitation Les Plateaux Verts, janvier 1959, BAnQ, p.34

145 : Autre perspective du Quartier d'habitation Les Plateaux Verts

Avant la construction de ce développement, il semble qu'il y avait, tout en bas de la rue des Berges, à la hauteur de la rivière, un petit coin où des gens aimaient se rendre pour pêcher, ou encore pique-niquer. C'est possiblement l'endroit montré sur la photo de droite ci-dessous. Photos de début des travaux d'égout et d'aqueduc :



**LA CONSTRUCTION** de l'égout et de l'aqueduc a marqué le début du développement du nouveau secteur domiciliaire de Trois-Rivières Les Plateaux Verts. Ces travaux ont été confiés par la ville à l'entrepreneur Gaston Bourassa. La photo nous fait assister à la pose des tuyaux de l'égout, lequel longe le St-Maurice avant de se déverser dans la rivière. Lorsque ces travaux seront terminés, une trentaine de propriétaires ont l'intention de construire leur maison sur ce site enchanteur.

146 : Le Nouvelliste, 20 mai  
1961, BAnQ, p.3



**UN NOUVEAU SECTEUR** domiciliaire de Trois-Rivières commence à prendre forme avec les travaux d'égout et d'aqueduc qui viennent de commencer aux Plateaux Verts. La photo nous fait voir une partie du chemin que la ville a ouvert dans le secteur situé aux limites nord-ouest de la ville, à proximité du St-Maurice. Il touchera les extrémités du secteur St-Jean-Baptiste-de-La-Salle.

U R B

De nos jours, on remarque que la partie réalisée dans les années '60 est très semblable au plan conçu en 1959 :



Il y a aussi eu le fameux « Désert ». Cette partie plus au nord se composait surtout de sable et d'arbres et arbrisseaux. De nombreux motocyclistes, motoneigistes, cyclistes de sentiers, skieurs et randonneurs aimaient y rouler et s'y promener.

Le « désert » fut le terrain de « jeux » de presque tous les ados de l'époque. On y faisait parfois des feux de camp ou on allait y fumer en cachette, ou encore y faire la fête... Bref, le « désert » recevait plusieurs usagers, tantôt tranquilles, tantôt moins... Quelques ruisseaux y coulaient, surtout dans la partie est, près de la rivière St-Maurice. Un petit paradis pour activités et fantaisies diverses...

147 : carte montrant le secteur qui était appelé « Désert », Google Earth.



DÉSÉS

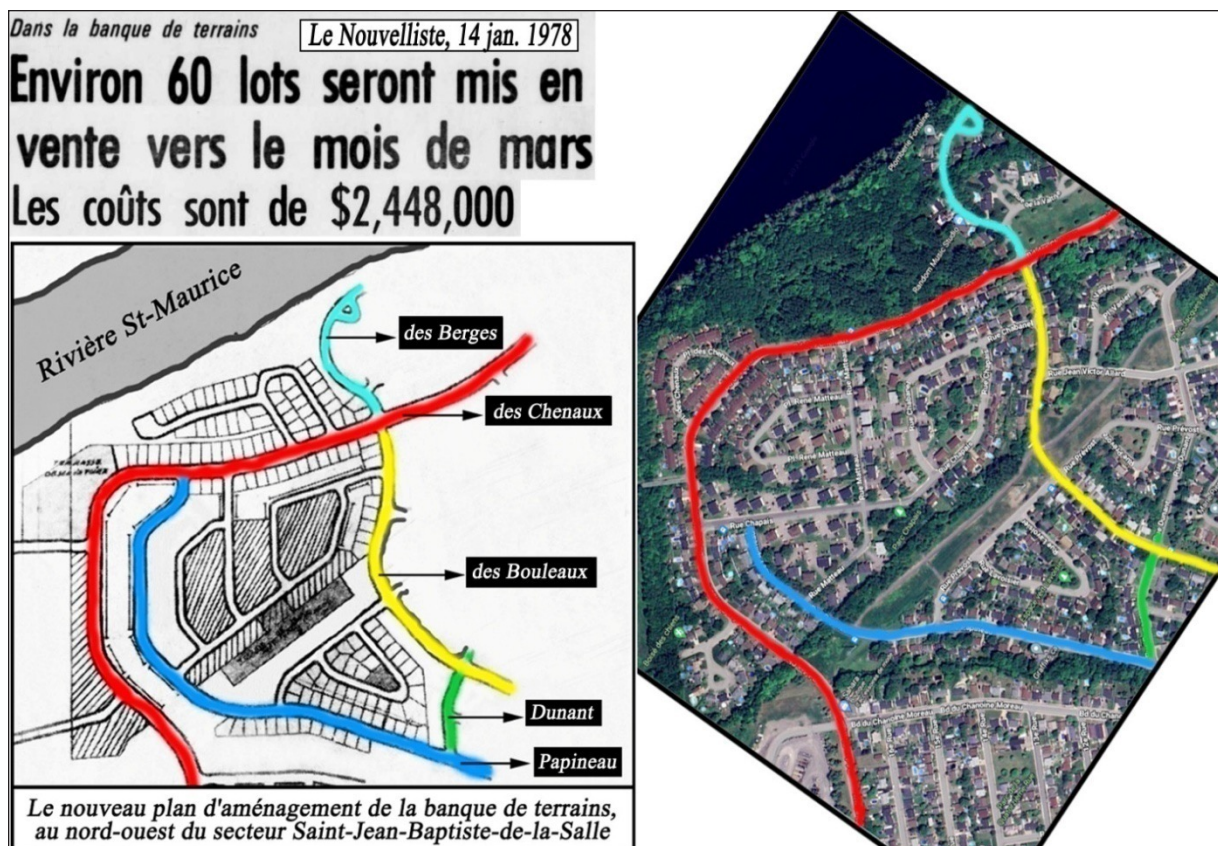


147.

FERRET

## Plus tard, le « Désert » se peuple...

À la fin des années 70 et au début des années 80, le « désert » commença à disparaître. Dès le début de 1978, on annonça qu'environ soixante lots seraient mis en vente dans le secteur, jusque-là inhabité. En janvier de cette année-là, un article fut publié dans Le Nouvelliste; il était accompagné d'un plan illustrant ce que serait très bientôt le fameux « désert ». À quelques différences près, le terrain est aujourd'hui semblable au plan.



## Les objectifs d'alors, selon l'article :

- Compléter le développement entrepris il y a une quinzaine d'années;
- Solutionner, par un développement équilibré, l'existence de cette enclave de terrains non bâtis en pleine zone urbaine;
- Mettre à la disposition des gens des terrains à des prix économiques;
- Mettre à la disposition d'éventuels propriétaires des terrains pour la construction de maisons.



Dans cette deuxième partie de Saint-Jean-Baptiste-de-La Salle, les bâtiments sont de styles variés : bungalows, maisons sur deux niveaux, à deux étages, blocs à appartements... et toujours des rues sinueuses, aux courbes nombreuses et souvent prononcées, bref, du style St-Jean-Baptiste!



*rue Chapais*

**Parc Chapais**

**Quelques parcs  
de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle**



**Parc de l'Espéranto**

*rue de l'Espéranto*



*rue de Longueuil*

**Parc Yves-Lamarche**



**Parc Roland-Leclerc**

*rue Maurice-L.-Duplessis*



*rue de Longueuil*

**Parc de Longueuil**

## Sur la rue Maurice-L.-Duplessis, les bâtiments principaux

Qui, de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle des années 60-70, n'est jamais allé au « Tex »?! Cette station-service de la rue Maurice-L.-Duplessis, au fil des années où elle était en service, fit le bonheur de presque tous les enfants qui fréquentaient l'école Jacques-Buteux; elle était sa voisine immédiate. Le genre de petit dépanneur adjacent au garage fournit beaucoup de friandises, de gâteries, de bonbons, de croustilles, de popsicles et de gommes-ballounes aux enfants et ados de la paroisse. Et de nombreux paroissiens firent réparer leur voiture au garage ou firent le plein d'essence aux pompes du « Tex ». C'était le seul commerce de la paroisse.



## L'aréna Fernand-Asselin

Sur la rue Maurice-L.-Duplessis, le projet de l'aréna devait au départ en être un d'immeubles à logements. Il fit couler beaucoup d'encre et engendra de vives discussions dans la paroisse comme à l'hôtel de ville. Il est en partie composé de pièces de structure et d'équipement de l'ancien Centre Marcotte, jadis situé au Séminaire de Trois-Rivières.



*Aréna Fernand-Asselin  
255, rue Maurice-L.-Duplessis*

148.

148 : Aréna Fernand-Asselin, 255  
Rue Maurice-L-Duplessis. Google  
Street View

**Dans Le Nouvelliste du 31 oct.  
2006, on lisait :**

« S'il y a un dossier dont on a entendu parler en long et en large sur la scène municipale, au cours de la dernière année, c'est bien celui du Boisé des Plateaux. D'un projet résidentiel presque démesuré qu'on présentait au début, on en est arrivé, en moins de neuf mois, à un projet d'aréna pour lequel il a fallu, finalement, couper presque le tiers de la surface boisée du parc Roland-Leclerc.

Au départ, les promoteurs proposaient la construction, en deux phases, de huit immeubles de seize logements chacun, sur la portion du boisé donnant sur les lignes électriques. Le projet, constamment remodelé par le promoteur et par la Ville de Trois-Rivières, a été ramené à quatre immeubles, puis finalement à trois, sur l'emplacement du terrain de soccer, ce qui, par un habile échange de terrains, aurait permis d'éviter la coupe d'arbres dans ce parc.

Mais la mobilisation des citoyens, d'abord concentrée sur la sauvegarde des espaces verts et des équipements sportifs, a été dopée par les manœuvres mises de l'avant par la Ville pour arriver à ses fins, notamment en ce qui a trait à la modification du zonage.

La bataille des citoyens s'est souvent transposée à l'hôtel de ville, aux assemblées du conseil, où les périodes de questions étaient parfois monopolisées ou presque par les interventions des citoyens du quartier Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. Le promoteur en a eu assez de la controverse suscitée par son projet domiciliaire et, pour se conformer au zonage sur le terrain qu'il a acquis de l'évêché il y a un an, a décidé de construire un aréna. Il récupérera certains éléments de la structure et des équipements du centre Marcotte. L'ouverture de l'aréna est prévue d'ici Noël. Les réservations de temps de glace vont bon train. »

## Le noyau de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle : son « école-église »



Qui était le père Jacques Buteux? Très sommairement, un jésuite français connu pour avoir évangélisé la région des Trois-Rivières. Né en avril 1600 à Abbeville, en Picardie, septième fils d'une famille de tanneurs, il entra, le 2 octobre 1620, dans la compagnie de Jésus, à Rouen. Arrivé à Québec le 24 juin 1634, il fut de suite chargé d'aller, avec le père Le Jeune, fonder la mission des Trois-Rivières. Le 10 mai 1652, il fut martyrisé par les Iroquois, qui firent feu sur lui, l'achevèrent à coups de hache et jetèrent son corps dans la rivière St-Maurice!



149 : début de la construction, juin 1965,  
BAnQ, Trois-Rivières, fonds Roland Lemire,  
P30, S2, 2799

Le Comité de Citoyens (Ligue des Propriétaires) de SJBdIS, dont il était question plus haut, joua un grand rôle quand il fut question de la construction de l'école (1965). Il travailla pour faire en sorte que les enfants de la paroisse, qui devaient fréquenter les écoles Saint-Pie-X et Marie-Leneuf avant 1965, aient leur propre école. Le quartier disposait des lieux pour la construction, et le nombre d'enfants qui la fréquenteraient justifiait le projet. Le Comité fit la démarche auprès de la Commission scolaire des écoles catholiques, qui transmet la demande au Département de l'Instruction Publique. Le 9 juillet 1964 fut une date mémorable : l'autorisation de construction fut signée par le ministre Gérin-Lajoie. La firme R. Dufresne fut choisie parmi les soumissionnaires pour la construction.



149.

## Quotidien *Le Nouvelliste*

### La commission scolaire en bref

Une résolution pour décider le principe de la construction d'une école dans le secteur Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle a été accepté par les commissaires, lundi soir, lors de la séance régulière de la Commission des Ecoles Catholiques de Trois-Rivières. Les commissaires ont décidé d'aller rencontrer le Surintendant de l'Instruction publique à cet effet, jeudi, dans la Vieille Capitale.

16 jan. 1963

La construction de l'école Jacques-Buteux 20 août 1964

Le ministère de l'Éducation accorde aux commissaires l'approbation sollicitée

Les élèves du secteur St-Jean-Baptiste seront déplacés 2 sept. 1965

La nouvelle école Jacques-Buteux ne sera pas livrée avant la mi-octobre

Construite au coût de \$390,000 (jeudi) 11 nov. 1965

L'école Jacques Buteux ouvre officiellement ses portes\*

\* ouverture le 15 nov. 1965

Dans un Programme-souvenir de la paroisse (1966-1976), l'ancien directeur de l'école, M. Raymond Marcotte (le « principal », à l'époque), cita les noms des gens qui formèrent la première équipe du personnel de l'école :

150 : Liste des membres de l'équipe au tout début de l'école. Programme-souvenir, 1966-1976

<b>Maternelle</b>	<b>Mlle (Mme) Micheline Boisvert (Poisson)</b>
<b>1ère année</b>	<b>Mlle (Mme) Gisèle Gélinas (Roberge)</b>
<b>1ère année</b>	<b>Mlle Marcelle Milhot</b>
<b>1ère année</b>	<b>Mlle Gisèle Lemay</b>
<b>2ième année</b>	<b>Mlle (Mme) Pauline Labbé (Plante)</b>
<b>3ième année</b>	<b>Mlle Yolande Paillé</b>
<b>4è et 5è années</b>	<b>Mlle (Mme) Liette Hébert (Moreau)</b>
<b>4è et 5è années</b>	<b>Mlle Diane Rocheleau</b>
<b>6ième année</b>	<b>Mlle Jacqueline Perron</b>
<b>6ième année</b>	<b>Mlle (Mme) Nicole Morand (Cossette)</b>
<b>Secrétaire</b>	<b>Mlle (Mme) Claudette Durand (Boucher)</b>
<b>Concierge</b>	<b>M. Jean-Paul Girard</b>
<b>Directrice</b>	<b>Mlle Blanche Hélène Rheault</b>

Sur son terrain, l'école eut sa glissoire, sa patinoire, son terrain de balle et même un petit boisé, à l'arrière. Plus tard, des terrains de football et de soccer, au Parc Roland-Leclerc, voisin de l'école, à côté du boisé.



*Parc Roland-Leclerc*

Peu après sa construction (1965), il fut déjà question d'agrandir l'école. Après quelques pirouettes et retards, on passa à l'action. On ajouta six nouvelles classes, la bibliothèque ainsi que deux classes de maternelle. Les travaux se firent d'octobre 1967 à janvier 1968. On agrandit également le gymnase et une annexe lui fut accolée.

## **Agrandissement nécessaire à l'école Jacques Buteux**

*Le Nouvelliste, 19 juillet 1966*

*Les ouvriers signent un contrat de travail*

*Le Nouvelliste  
13 janvier 1967*

## **L'agrandissement de l'école Jacques-Buteux se poursuit**

*L'agrandissement de l'école Jacques-Buteux*

*Le Nouvelliste  
1er novembre 1967*

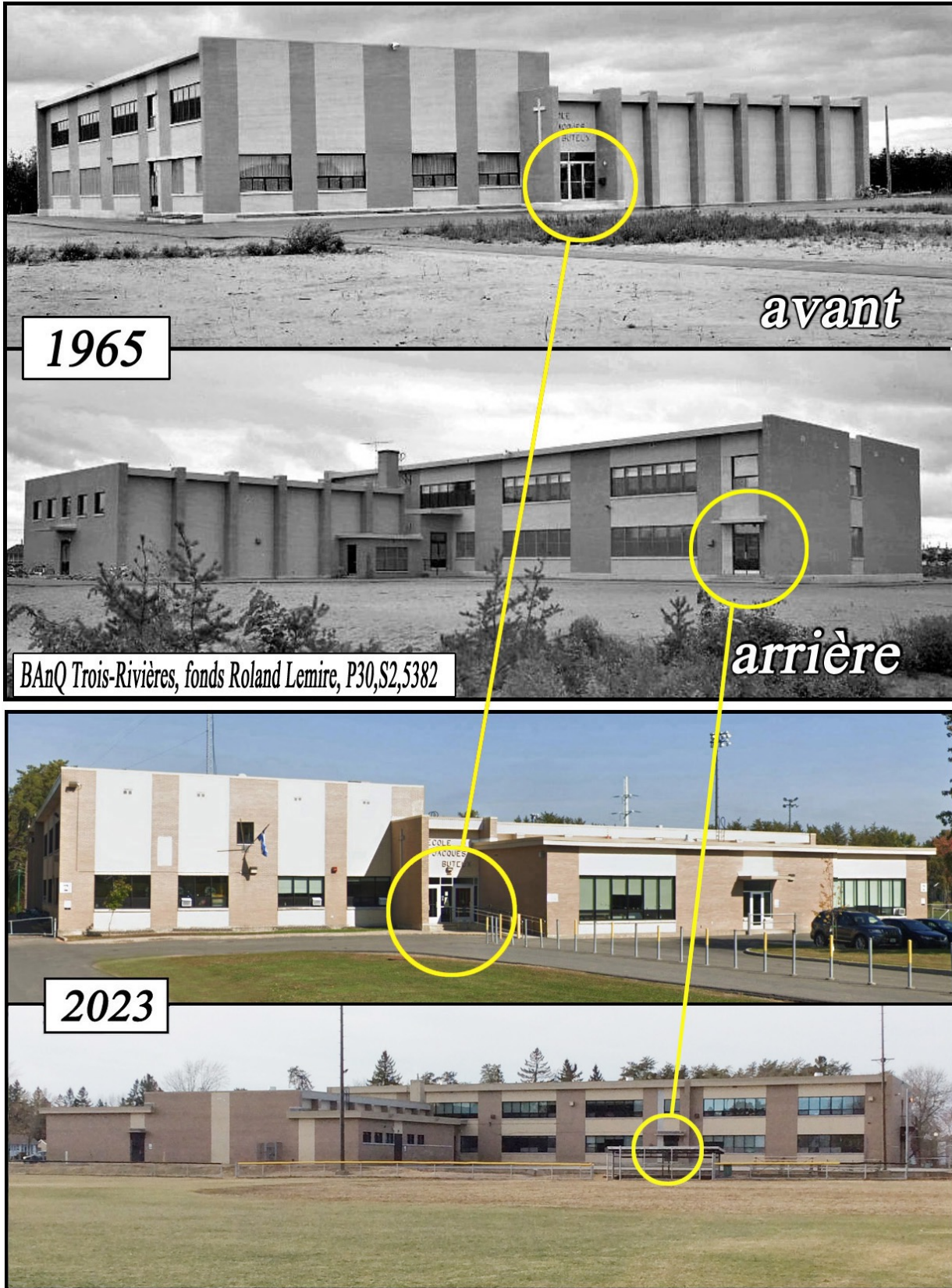
## **Les travaux progressent rapidement**

### ***Dépenses pour l'agrandissement de l'école Jacques-Buteux***

- Achat de terrain (honoraires arpentage, contrat)	3 600 \$
- Coût de la construction (le contrat)	204 076 \$
- Honoraires professionnels architectes et ingénieurs	16 720 \$
- Ameublement	8 000 \$
- Clôture et trottoir	2 000 \$
- Terrassement	2 500 \$
- Intercommunication et vacuum	4 000 \$
- Dépenses imprévues	2 000 \$
- Impression et perte sur vente d'obligations	13 104 \$
<b>TOTAL</b>	<b>256 000 \$</b>

***Source : Le Nouvelliste, avis public, 2 nov. 1967***

Ci-dessous, on voit l'école en 1965 et de nos jours.  
On constate l'agrandissement.



Qui dit paroisse, dit église. L'idée d'en faire construire une mijotait au sein du Comité de Citoyens, mais le long processus et les coûts d'un tel projet firent en sorte qu'au final, c'est le gymnase de l'école qui fut toujours le lieu de culte.

Les débuts furent très modestes. À ce sujet, le premier sacristain de la paroisse, M. Gilles Rivard, écrivit :

### MEMOIRES D'UN SACRISTAIN

Ayant été le premier sacristain de la paroisse, je me suis permis de dresser un bref historique des débuts de notre communauté.

Dans les années soixante, constatant que suffisamment de gens habitaient notre quartier, des paroissiens ont demandé à ce que des services religieux soient célébrés dans notre école. On parlait alors de la Desserte de St-Jean-Baptiste-de-la-Salle. Le premier service religieux fut la messe de minuit à Noël en décembre 1965. Le gymnase de l'école était rempli à pleine capacité. Je me souviens d'avoir emprunté des nappes à ma mère ainsi que ses petits pots à lait car nous n'avions pas de burettes. Disons que nous n'avions pratiquement rien et que les problèmes matériels étaient réglés avec les moyens du bord. Tout ce qui servait au culte, cierges, vin, hosties, étaient envoyés chez moi au nom de l'abbé Gilles Rivard. J'avais déjà le titre et qui sait ? Si les prêtres avaient pu se marier.

A l'été suivant, il fut décidé de monter une petite chapelle dans ce qui est actuellement la sacristie et le bureau de la secrétaire de l'école. L'évêché nous

permit de prendre ce qui nous intéressait dans un entrepôt contenant du matériel inutilisé. Nous avons donc rapporté de vieux bancs, un autel, un tabernacle, des vêtements sacerdotaux et une foule d'objets pouvant nous servir. A l'aide de mon père, j'ai peinturé les bancs et les meubles en bois et nous avons aménagé une chapelle qui pouvait contenir environ 20 personnes.

Une messe était célébrée chaque matin et de nombreux baptêmes ont eu lieu dans cette chapelle. Chaque baptême était souligné par une volée de cloches. Nous utilisions un disque et l'intercom extérieur de l'école. Tous avaient droit à 5 cloches. Je me souviens également qu'au tout début les gens hésitaient à participer en lisant les prières au micro et je me retrouvais à faire ces lectures. Quand je pense que je me permettais même de faire chanter l'assemblée (avec la voix que j'ai): j'espère ne pas avoir fait perdre la foi à quelques paroissiens.

(...)

Gilles Rivard,  
le premier "bedeau".

Source : Journal de quartier Jean parle (25<sup>e</sup> anniversaire), SJBDLS, 1991

Le premier véritable événement en cette « église » fut la toute première messe de minuit, en 1965, célébrée par le chanoine Charles-Henri Lapointe :



151. BAnQ Trois-Rivières, fonds Roland Lemire, P30, S2,3572

La disposition de la salle changea plus tard, mais la messe eut toujours lieu au gymnase :



152. BAnQ Trois-Rivières, fonds Roland Lemire, P30, S2,37723

# L'école, plaque tournante de SJBdIS

L'école fut toujours bien plus qu'un lieu d'enseignement et de culte. Des équipes de baseball et de hockey de la paroisse y tenaient leurs pratiques, des groupes s'y réunissaient (scouts, jeannettes, louveteaux, AFEAS, Âge d'Or), de nombreuses fêtes de quartier s'y déroulaient et on y organisa même des soirées disco.

Qui parle de SJBdIS, parle aussi de son école!



## En résumé

Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle a toujours été un quartier où il fait bon vivre.

À ses débuts, dans les années 60, il connut un essor fulgurant et un développement rapide. Les enfants y grandirent ensemble, heureux. Beaucoup de maisons furent construites presque en même temps dans la première partie, de même que l'école, agrandie presque aussitôt terminée.

Les années 70 furent également de très belles années. Les enfants, dont plusieurs devenus ados, s'amusaient dans les parcs et les cours arrière. Le terrain de l'école était souvent leur point de rassemblement, que ce soit pour le sport ou comme terrain de jeux. Et le fameux « désert » offrait ses pistes de randonnées et ses petites cachettes...

Dans les années 80, le secteur s'agrandit vers le nord, effaçant lentement le désert. D'autres maisons, de styles variés, y apparurent; la vocation résidentielle demeurait.

Encore de nos jours, Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle est l'endroit par excellence pour être à la fois près de tout, mais loin du bruit et de l'agitation.

C'est assurément l'un des plus beaux quartiers de notre ville!

## Liste des Références

Appartenance Mauricie.

Archives ville de Trois-Rivières, carte citoyenne.

BAnQ, Trois-Rivières, fonds Roland Lemire.

BAnQ, Vieux-Montréal, fonds Armour Landry.

BAnQ numérique, Patrimoine, Architecture-bâtiment-construction, janvier 1959, pp. 18, 34.

Google Maps Satellite, Street View.

Journal de quartier Jean-Parle créé par le comité pastoral de St-Jean-Baptiste-de-La-Salle, Jean-Parle du 25e, 1991

Le Nouvelliste.

Le Bien Public.

Michel Héroux « Regard sur Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle », automne 2016.

Programme-Souvenir SJBdIS 1966-1976.

Wikipédia.

# La conclusion

## Un développement en évolution

Par Pascale ALBERNHE-LAHAIE,  
conseillère municipale du district  
des Rivières

Le district des Rivières possède un caractère bien à lui. Conçu dans les années 1960 par l'urbaniste Benoît Bégin, il a su conserver ses talus naturels et de magnifiques arbres matures qui font aujourd'hui partie de notre paysage. Nous avons aussi la chance d'avoir deux parcs linéaires qui traversent le district, Atikamekw et des Coteaux, ainsi que le parc Lambert qui regroupe tous les loisirs. À cela s'ajoute la proximité des services, du transport en commun et d'un centre commercial : autant d'éléments qui font de notre quartier un endroit apprécié et recherché. Il ne nous manquerait qu'une bibliothèque et une piscine de quartier!

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de tout changer, mais d'adapter certains espaces au fil du temps, pour mieux répondre aux besoins de la population vieillissante et des familles tout en préservant la qualité de vie qui fait la force de notre quartier. Il est important que vous puissiez continuer d'y vivre longtemps, avec les services qui vous permettent d'y rester.

Nos urbanistes travaillent d'ailleurs à mettre en valeur cette richesse. En 2024, la Ville de Trois-Rivières a lancé le projet Les quartiers trifluviens, un outil qui permet de mieux connaître chacun des secteurs de la ville. On y retrouve des informations sur leur démographie, leur géographie ainsi que leurs principaux attraits, comme leurs parcs, leurs écoles et leurs institutions. Ce portrait, disponible sur le site web de la Ville de Trois-Rivières, complète parfaitement cette brochure en nous aidant à mieux comprendre d'où nous venons pour imaginer ensemble l'avenir.

## Mot de la fin

Ce fut un réel plaisir de vous servir durant ces quatre dernières années et de contribuer au développement de notre district. Je vous remercie sincèrement du privilège que vous m'avez accordé en m'offrant votre confiance comme conseillère municipale.

Merci de votre lecture et n'hésitez pas à partager autour de vous ce travail de recherche incroyable réalisé par madame Diane Perreault, monsieur Alain Gravel ainsi que monsieur Jacques Bertrand, que je remercie de nouveau pour leur précieuse contribution.

Au plaisir de continuer à vous servir à travers de nouveaux engagements et de nouveaux défis.



Pascale Alberne-Lahaie

Conseillère municipale, district des Rivières, mandat 2021 - 2025

Candidate à la mairie de Trois-Rivières, élections 2025

Nous tenons à remercier chaleureusement Appartenance Mauricie (fonds Le Nouvelliste), BANQ Trois-Rivières (fonds Roland Lemire) et les Archives de la Ville de Trois-Rivières pour leur gracieuse autorisation d'utiliser les photos.